



universität
wien

MASTERARBEIT

Titel der Masterarbeit

„Maupassant et ses nouvelles:
une perspective textuelle anthropologique “

Verfasser

Thomas Thaler, BA

angestrebter akademischer Grad

Master of Arts (MA)

Wien, 2014

Studienkennzahl lt. Studienblatt:

A 066 849

Studienrichtung lt. Studienblatt:

Masterstudium Sprache und Kommunikation in der
Romania UG2002

Betreuerin:

PD Mag. Dr. Margit Thir

« Mais sait-on quels sont les sages et quels sont les fous,
dans cette vie où la raison devrait souvent s'appeler
sottise et la folie s'appeler génie ? »

Guy de Maupassant, extrait de La Peur

TABLE DES MATIÈRES

1	PRÉFACE	5
2	Partie théorique: approches linguistiques textuelles	8
2.1	Qu'est-ce que c'est la langue?	8
2.2	La langue comme texte	14
3	Approche anthropologique textuelle: théorie et Méthode	16
3.1	Linguistique textuelle	16
3.1.1	Précurseurs de la linguistique textuelle	18
3.1.2	Normes de la Textualité selon Beaugrande et Dressler	21
3.2	La science du texte	23
3.3	Typologie textuelle.....	24
4	Partie empirique: Contextualisation	26
4.1	Données générales sur l' auteur et l'oeuvre	26
4.2	Contextualisation générales du texte	27
4.3	Structure formelle du texte	30
4.4	Lecture pour une perception intégrale du texte.....	31
4.4.1	La Chevelure	31
4.4.2	La Peur	34
4.4.3	Le Horla	38
4.5	Hypothèse d'analyse	46
4.5.1	Étude de la narratologie	46
4.5.2	Narratologie	48
4.5.3	Macrostructure du texte	52
4.6	Méthode d'analyse	54
4.6.1	Actions parallèles transformatrices La Chevelure	55
4.6.2	Actions parallèles transformatrices La Peur	59
4.6.3	Actions parallèles transformatrices Le Horla	63
5	Resultats	78
5.1	Identification de la macrostructure La Chevelure.....	80
5.2	Dépistage du thème dans La Chevelure	83

5.3	Concept du fétiche chez Freud.....	84
5.4	Maupassant et Freud.....	87
6	Conclusion	89
7	Appendice.....	90
7.1	Bibliographie	90
7.1.1	Ressources Internet	92
7.2	Table des Illustrations	92
8	Resumé analytique Allemand.....	93
9	CV Scientifique	100

1 PRÉFACE

Les textes représentent une importante qualité dans le cadre de la communication interhumaine. Il s'agit cependant d'une caractéristique qui n'acquiert sa cohérence textuelle qu'en relation avec son usage socioculturelle ainsi que diverses théories de l'être humain; ce n'est que par la suite qu'elle peut devenir une qualité perceptible. Dans leur ouvrage *Studienbuch Linguistik*, Linke/Nussbaumer/Portmann désignent le 'texte' comme « une unité cohérente reposant sur le plan thématique et celui de la conception sur une structuration complexe de manière qu'un locuteur puisse accomplir une action linguistique dotée d'un sens communicatif discernable » (Linke/Nussbaumer/Portmann 1991). Dans l'ouvrage de référence mentionné plus haut, un 'texte' est donc caractérisé comme entité logique et homogène qui nécessite à son tour une structure. Il existe donc une sorte de 'tissu' qui est exprimé à l'aide de l'origine étymologique du substantif latin *textus* et qui sert à relier ces entités entre elles. Selon Frank/Meidl, ce tissu consiste « intrinsèquement et extrinsèquement en une suite de déclarations cohérentes » (Frank/Meidl 2006).

Il comporte également un début et une fin, permettant ainsi au récepteur de le décoder. Des signaux-limites tels que « en-tête, titre dans une lettre, formule de présentation dans un conte, conclusion » (Frank/Meidl 2006) etc. sont utilisés pour signaler clairement le commencement et le terme dont il est question. Du point de vue de la linguistique, le langage aussi bien que les textes se rejoignent dans une symbiose significative et inévitable. Déjà le philosophe Johann Gottfried Herder stipulait que l'homme en tant qu' « être social rationnel ne pouvait faire autrement que de s'inventer un langage » (Reicher 2006: 8). Si cette symbiose naturelle devient un objet de recherche, ainsi pourrait-on désigner dans la linguistique ce domaine comme 'linguistique textuelle'. Meyer-Hermann signale dans son article-LRL sur la linguistique textuelle la nécessité de la recherche en relation avec les critères essentiels et invariables dans le cadre du texte (Meyer-Hermann 2001). Peter Hartmann déclare également que « la langue ne s'est encore jamais manifestée sous une forme autre que celle du texte » et que [...] le point de départ de la linguistique textuelle se retrouve dans la textualité du symbole linguistique original (Hartmann 1971). Cette approche est aussi

appuyée par Frank/Meidl qui appuient du reste l'idée selon laquelle la linguistique textuelle « se réfère aux méthodes et connaissances de la grammaire transformative génératrice; elle comporte au surplus, sous forme de grammaire textuelle, des normes structurelles concernant la création de textes » (Frank/Meidl 2006). En d'autres termes, on s'écarte alors de la pure concentration sur le système linguistique pour se consacrer à une nouvelle approche sans précédent, le langage. Les 'textes' sont séparés des 'non-textes' et de nouveaux textualités-standards sont constitués. Parmi les œuvres de grande envergure de la recherche linguistique textuelle, on peut citer celle parue en 1981, *Einführung in die Textlinguistik*, dans laquelle les auteurs définissent sept critères de textualité qui gardent aujourd'hui encore leur validité: cohésion, cohérence, intentionnalité, acceptabilité, caractère informatif, référence situationnelle et intertextualité (De Beaugrande/Dressler 1981). Nous pouvons donc constater que diverses disciplines scientifiques traitent des textes ou, de manière restrictive, de leur description, et ce faisant, les analysent plus en détail. L'intérêt pour diverses structures textuelles, l'attention sur les fonctions ou incidences des textes ou encore plus simplement leurs relations entre elles sont au centre de l'étude.

Le présent travail a pour but de présenter une compréhension primordiale du 'texte' en tant que construction. A cet effet, la genèse, la contexture ainsi que la production des textes sont autant d'éléments qui jouent sur le plan anthropologique un rôle essentiel. Faire des découvertes et fournir en même temps les explications qu'il faut constitue entre autres deux éléments centraux d'une solide base scientifique. Le renforcement des connaissances grâce à la recherche facilita à l'être humain et à sa curiosité instinctive un processus de développement de premier plan durant lequel il a essayé d'identifier les phénomènes qu'il percevait aussi bien que les éventuelles relations qui en résultaient. Conséquemment, l'objectif de ce travail consiste à identifier un modèle narratif dans le cadre de trois nouvelles de Maupassant et par la suite à expliquer sur la base de textoides narratifs les résultats obtenus. Nous avons nécessairement de certaines méthodes pour pouvoir identifier ou expliquer quelque chose. Ce travail repose sur les études littéraires et s'appuie également sur différentes méthodes et thèses anthropologiques textuelles: l'une d'elles est celle de Monika Fludernik. Elle énonce dans son ouvrage *Erzähltheorie* que « le texte narratif refonde d'une façon créative et individualiste le monde raconté sur le niveau de représentation, voire celui

du texte ». Elle précise aussi que « les textes sont automatiquement narratifs à partir du moment où les lecteurs les appréhendent comme des récits » (Fludernik 2008). Une autre méthode de référence pour ce travail est représentée par l'ouvrage de Michael Metzeltin et Margit Thir, *Textanthropologie*, dans lequel les auteurs parlent pour la première fois de textoides narratifs. Ils stipulent, qu'en ce qui concerne le contenu, et indépendamment du genre de texte, les textes peuvent comporter différentes structures de base telles que récit, description, réflexion ou argumentation. Lesdites structures se manifestent souvent en combinaison et servent ainsi, à l'aide des modèles, à reconstituer « sur le plan du contenu les structures de base comme schémas de pensée, respectivement de textoides » (Metzeltin/Thir 2012). En conclusion, ce travail linguistique et de sciences textuelles a pour but de montrer comment on aboutit au tissu 'texte', comment les structures de textes fonctionnent et comment celles-ci peuvent être décelées au sens anthropologique-textuel dans une multitude d'ouvrages écrits. Il nous est pratiquement impossible d'aborder dans ce travail toutes les théories et méthodes disponibles, d'autant plus qu'il en existe considérablement. Une telle démarche risquerait inmanquablement de dépasser le cadre de notre sujet de recherche.

2 PARTIE THÉORIQUE: APPROCHES LINGUISTIQUES TEXTUELLES

Au cours de l'histoire de l'humanité le développement de l'être simiesque en tant qu'Homo Erectus représentait tout d'abord un moment crucial de l'évolution. Cet être à la posture humaine développa successivement un grand nombre de nouvelles facultés. Dans la suite il ne semblait plus avoir de problèmes en ce qui concernait la confection d'outils pour la capture des fauves, pour faire du feu et surtout pour la préparation des animaux abattus. On prit connaissance de la nécessité des outils qui avaient une importance indispensable pour la consommation de la chair. En effet, la viande contient abondamment de graisses et de protéines; donc de matières qui favorisent la croissance du cerveau et par là-même la stimulation de l'activité mentale à atteindre sa capacité maximum. Ainsi, ce n'est pas surprenant si l'être humain (Homo sapiens) a pu réussir, avec le temps et en plus de la posture debout, à apprendre à articuler des mots à la place d'exclamations interjectives onomatopéiques (par exemple 'au', 'o', 'hé?') et dès lors, à construire des phrases (Halper/Adaktylos 2001: 24). Comment peut-on maintenant concevoir l'origine du langage?

2.1 Qu'est-ce que c'est la langue?

Certaines théories scientifiques comme celles du philosophe Johann Gottfried Herder (1744-1803) affirment que l'homme, en tant qu'« être social rationnel, ne pouvait pas faire autrement que de s'inventer un langage » (Reicher 2006 : 8). Concernant la question de l'origine des langues, on trouve dans un grand nombre d'ouvrages les explications les plus curieuses. A commencer par: elle serait un « cadeau divin »¹, en passant par la « Théorie pouah-pouah » qui déclare que « des exclamations instinctives et émotionnelles comme 'Ah !' seraient à l'origine de toutes les langues »², pour enfin terminer avec la « Théorie ouaf-ouaf » qui suppose l'imitation des sons animaux comme étant l'origine des langues. Etant donné que toutes ces théories semblent reposer sur une argumentation douteuse, nous allons approfondir notre objet de recherche en

¹ cf. Halper, Alexander / Adaktylos, Anna-Maria: Grundfragen der Sprachwissenschaft. Selon Prof. Wolfgang U. Dressler textes libellés Version 1.1. Vienne: Facultas, 2001. 24ff.

² Reicher, Maria Elisabeth: Einführung in die Sprachphilosophie. Textes du cours magistral. Graz: 2007. 2.

replongeant dans la théorie de l'origine des langues de Herder. Pour cela nous nous focaliserons sur le texte de Reicher, *Einführung in die Sprachphilosophie*, tout en poursuivant la théorie sur les similitudes à l'occasion du développement des langues chez l'animal et l'être humain.

On peut tout simplement affirmer que selon Herder la langue serait un « assemblage de mots ».³ Par contre, il désigne les mots comme quelque chose de « mental qui prédomine dans la conscience du sujet pensant ».⁴ Herder va même plus loin et définit les mots comme des « symboles mentaux, [...] qui transportent avec soi un état de conscience avec un certain contenu, une sorte 'd'image endogène' ».⁵ Maintenant, si nous examinons de nouveau et en plus amples détails notre théorie initiale sur l'évolution de l'animal à l'être humain ainsi que la question portant sur un développement de langue potentiellement apparenté, nous pourrions, en référence à la théorie de Herder, au moins retenir le principe fondamental selon lequel les animaux et les êtres humains possèdent quelque chose en commun: les sens. Un trait caractéristique décisif est représenté par le perpétuel ravitaillement en impressions, qu'elles soient visuelles, acoustiques, olfactives ou gustatives. Les impressions sensorielles, à cet égard, sont « identiques ou pour le moins comparables ».⁶

Herder constate dans la « conception »⁷ (de la réflexion) une plus profonde disparité en rapport avec la perception sensorielle, mais aussi la capacité de convertir réellement des sons insignifiants en mots ou phrases. Cette disparité nous permet d'accentuer certaines perceptions, de les assortir et, ainsi, de déceler leurs caractéristiques. Conséquemment, nous sommes en mesure d'appréhender les analogies, de les distinguer des nouvelles particularités et respectivement de saisir des connaissances déjà existantes. Ceci pourrait, à première vue, ne pas être considéré comme un exemple significatif de perception sensorielle entre animal et être humain; mais, cependant, si on se penche plus intensément sur la théorie de Herder, il devient tout à fait clair que les animaux sont poussés par leur instinct, alors que l'homme reste le seul

³ Reicher: *Einführung in die Sprachphilosophie*. 2.

⁴ Reicher: *Einführung in die Sprachphilosophie*. 2.

⁵ Reicher: *Einführung in die Sprachphilosophie*. 2.

⁶ Reicher: *Einführung in die Sprachphilosophie*. 2.

⁷ Reicher: *Einführung in die Sprachphilosophie*. 3.

être, au-delà de sa curiosité et de son instinct, en mesure de développer une « sorte d'intérêt cognitif ». Néanmoins, un éclaircissement aphoristique à ce point: Un animal, par exemple un chat, voit une souris et son instinct de chasseur est aussitôt activé. La vue d'une chienne éveille l'intérêt d'un chien mâle uniquement à cause de sa libido. L'être humain, par contre, réussit, sans « l'activation d'un instinct », ⁸ à discerner des critères cognitifs; grâce à la recherche consciente de traits caractéristiques (comme par exemple le miaou), l'être humain arrive à différencier le chat des autres choses. Selon Herder, ce miaulement constitue une forme de symbole mental qui représente psychologiquement le chat. Sur la base de ce symbole mental, Herder définit un mot, faisant ainsi une nette différence entre le développement du langage chez l'animal et chez l'être humain.

Certes, Herder utilise à certains endroits une argumentation relativement faible; ainsi, sa thèse « la langue serait un assemblage de mots ». ⁹ Il est bien possible que cette explication puisse suffire à un profane; cependant, il faudrait préciser que la perspective scientifique oblige souvent à voir plus loin que le bout de son nez. En effet, la langue n'est pas unidimensionnelle, même si cela semble de prime abord être le cas. Herder prétend que « la langue serait un assemblage de mots ». Cela peut être correct dans le sens où la langue englobe effectivement bien des mots; mais elle comporte pareillement autant de normes. Celles-ci déterminent les modalités servant à raccorder les mots existants pour obtenir en substance des expressions complexes. Une autre raison, pourquoi il faudrait reconsidérer la thèse de Herder, est la suivante: l'usage de la langue chez l'être humain ne consiste pas tout simplement à juxtaposer, dans certaines situations, un ensemble d'expressions langagières apprises. On peut citer à cet effet un exemple plausible, celui du perroquet. Il est vrai que les perroquets possèdent un appareil anatomique servant à produire des tonalités et sont, de ce fait, capables, à l'exemple d'un enfant de quatre ans, d'imiter le langage humain. Jusqu'à un certain point, ils arrivent aussi à le comprendre et même à apprendre une centaine de vocables. Cependant, ils n'ont pas la faculté, à partir des mots appris, d'appréhender les règles, ni de percevoir et de comprendre les structures grammaticales. La langue humaine n'est pas uniquement constituée de vocables; elle se détermine plutôt à

⁸ Reicher: Einführung in die Sprachphilosophie. 3.

⁹ Reicher: Einführung in die Sprachphilosophie. 5.

travers des règles et aussi bien qu'un répertoire de normes, à savoir une grammaire. Ceci permet à l'être humain de formuler des phrases à volonté. En conséquence, il est constamment en mesure de construire de nouvelles expressions, dès lors qu'il maîtrise une langue. Une fois de plus, cette faculté constitue un critère de différenciation fondamental par rapport aux formes de communications des animaux.¹⁰

En ce qui concerne l'évolution, ainsi que l'origine de la langue, nous pouvons donc signaler à ce passage, l'importance d'un certain développement anatomique et physiologique qui distingue nettement la production de sons et l'évolution de la langue chez l'être humain par rapport à l'animal. Si nous considérons, encore une fois, notre analyse initiale du passage de l'Homo Erectus à l'Homo sapiens, nous constaterons que le linguiste allemand Christian Lehmann, spécialiste de la linguistique générale comparée, a avancé d'autres caractères fondamentaux concernant l'évolution de la langue humaine, voire du développement d'un appareil anatomique qui est indispensable à cet effet:

„[...] Der Kehlkopf wandert nach unten, so daß der Rachenraum als Resonanzraum genutzt werden kann. Erst dadurch wird es möglich, Vokale zu unterscheiden. Die Fertigkeiten der Artikulationsorgane nehmen beträchtlich zu. Das Ohr wird zwar nicht empfindlicher, was leise und hochfrequentierte Schälle [betrifft], aber es wird feiner, was sequentielle und simultane Differenzierung von Eigenschaften von Schällen betrifft. Es entwickelt sich [...] eine auditive Apperzeption von Sprachlauten [...]“.¹¹

S'agissant de la mise en place de l'appareil anatomique, il existe deux théories – l'Empirisme et le Rationalisme – qui jouent un rôle central en relation avec l'évolution et l'acquisition de la langue. L'Empirisme, né au 17^e [XVII] siècle en Angleterre, stipule que « toute connaissance repose sur l'expérience ».¹² Francis Bacon est considéré comme principal initiateur de cette théorie. Un des plus importants représentants de Bacon était John Locke. Tous les deux étaient d'avis que l'Empirisme « part des expériences environnementales pour aboutir au développement d'un Habitus, dans la mesure où on entend des mots qu'on imite. Cela pouvait engendrer des expériences positives si les

¹⁰ cf. Reicher: Einführung in die Sprachwissenschaft. 8ff.

¹¹ <http://www.christianlehmann.eu/ling/elements/index.html> (19.08.2014).

¹² <http://www.christianlehmann.eu/ling/elements/index.html> (19.08.2014).

mots étaient reproduits d'une manière adéquate. Ainsi, arrive-t-on à ressentir une certaine satisfaction qui peut servir à son tour à intensifier le processus » (Ulrich 2002 : 268). Le Rationalisme, par contre, apparu pendant la période des Lumières, déclare que la connaissance ne peut être atteinte qu'à travers la pensée rationnelle. C'est grâce à René Descartes que cette théorie a pu être bien perçue en France, où elle a, par ailleurs, joué un rôle prépondérant dans la linguistique française des 17^e et 18^e [XVII et XVIII] siècles. Ce faisant, le Rationalisme affirme l'existence de facultés linguistiques (universeaux linguistiques) bien avant l'acquisition de la langue. Subséquemment, on part du principe de congénitalité, c'est-à-dire que les « capacités élémentaires linguistiques sont innées, et non pas du principe d'acquisition à travers l'expérience et l'apprentissage ». ¹³

Selon Ulrich, ces soi-disant universeaux linguistiques sont des « schémas de vocabulaire général. Conformément à la théorie de Chomsky -celle de la Grammaire universelle-, ces schémas sont mis, au terme de la longue évolution du genre humain et avant l'apprentissage de la langue, à la disposition de l'enfant en tant que construction innée ». ¹⁴ Ladite théorie de Grammaire universelle, dont Noam Chomsky est non seulement le fondateur mais aussi le plus illustre représentant, soutient le principe d'après lequel les bases grammaticales des langues naturelles chez l'homme seraient congénitales et donc déjà ancrées dans le cerveau. ¹⁵ Il serait intéressant de se référer brièvement à Ulrich ¹⁶ et essayer d'expliquer les différentes phases de la congénitalité en relation avec la langue naturelle et son développement, dans la mesure où cela nous permettra de fournir une plausibilité scientifique à l'hypothèse des fondements linguistiques innés.

Déjà durant la phase préliminaire, les nouveau-nés sont en mesure d'articuler de prétendus sons organiques, comme par exemple le premier cri à la naissance, des cris d'enfants ou encore sons de gémissement. Ceci nous ramène aux principes évoqués initialement de la « Théorie ouaf-ouaf », pour peu qu'on puisse assimiler cris d'enfants

¹³ Ulrich, Winfried: Wörterbuch. Linguistische Grundbegriffe. 5., völlig neu bearbeitete Auflage. Berlin/ Stuttgart: Gebrüder Borntraeger, 2002. 268.

¹⁴ Ulrich: Wörterbuch. Linguistische Grundbegriffe. 316.

¹⁵ <http://www.christianlehmann.eu/ling/elements/index.html> (19.08.2014).

¹⁶ Ulrich: Wörterbuch. Linguistische Grundbegriffe. 269.

et sons de gémissement aux sons animaux. Nous avons ensuite la période du babillage, pendant laquelle le gazouillement et l'imitation ludique des ensembles de sons perçus dans l'entourage jouent un rôle essentiel. Le doublement des syllabes d'après le modèle KVKV, par exemple: dada, baba, est fréquemment perceptible lors de cette phase. Des mots d'intervention sont déjà détectables au bout de 10 mois. Il arrive aussi assez souvent au courant de cette période que des apparitions soient combinées avec des noms, comme par exemple: <Où est Maman?> ou <Maman arrive>.

Ensuite, les enfants produisent une quantité de mots constituant une juxtaposition de mots d'intervention qui incluent communément la même intonation et le même intervalle. Par exemple: voiture.conduire = <voici une voiture. Je veux conduire>. Nous avons alors par la suite les premiers caractères de flexion et négation-, question-, commandements et par extension de phrases complexes. A ce niveau, nous pouvons constituer, à partir des structures additives des éléments d'une phrase ainsi que par le biais de subordination et de dépendance itérative, un dispositif de phrases, dont la désignation scientifique est l'hypotaxe. Cependant, c'est la parataxe qui prédomine le plus souvent durant notre phase de développement linguistique, c'est-à-dire, celle de l'âge préscolaire. Il s'agit, alors, de phrases, de groupes de mots ou de mots qui sont disjoints¹⁷ à l'aide de conjonctions coordonnées telles que 'et', 'ou', 'mais'.¹⁸ « L'enrichissement du vocabulaire » constitue le parachèvement de notre niveau de développement linguistique. En outre, suite à l'apprentissage des premiers vocables, la faculté d'enchaîner (voir Herder « symboles mentaux ») des mots progresse rapidement. Cela rend également l'être humain, en raison du développement de l'appareil anatomique, apte à maîtriser non seulement son vocabulaire mais aussi les instruments nécessaires (grammaire) pour ce faire.

Au terme d'abondantes recherches et théories concernant la définition de la langue, nous pouvons préciser que cette explication ne peut pas subsister avec la description ultime. Il est, cependant, tout à fait possible, d'énoncer que nous caractérisons la langue comme un « procédé humain répondant à des besoins spécifiques et conforme

¹⁷ Ulrich: Wörterbuch. Linguistische Grundbegriffe. 121.

¹⁸ cf. Ulrich: Wörterbuch. Linguistische Grundbegriffe. 210.

à des normes ».¹⁹ Il s'agit au surplus d'un système de symboles phonétiques en vue de l'action humaine²⁰. Naturellement nous pourrions à cet endroit étoffer notre objet de recherche avec un segment essentiel de la linguistique, le structuralisme, sans oublier Ferdinand de Saussure, son plus éminent représentant. Cependant, partant de la question « Qu'est-ce que c'est la langue », nous risquerions de sortir du cadre de cette recherche.

2.2 La langue comme texte

Comme on a pu le constater dans le chapitre précédent, l'être humain a produit au courant de son processus de développement tout d'abord des sons, ensuite des mots autonomes juxtaposés et ainsi, est-il arrivé à constituer des structures complexes, à savoir des phrases. Ces structures complexes furent finalement réunies dans de plus grandes unités, en l'occurrence, les textes (Pelz 2000: 147). Selon Heidrun Pelz, le texte est un propos linguistique prolongée ou plutôt un ensemble de phrases.²¹ Nous avons, cependant, le problème suivant: est-ce que la définition du terme est satisfaisante? Car, comme nous l'avons déjà expliqué dans les chapitres précédents, si nous alignons uniquement des expressions linguistiques pour atteindre la longueur, et respectivement la totalité des phrases, aurait-on alors, une unité de texte sans cadre structuré?

Cette thèse semble avoir un bien-fondé général, encore faudrait-il préciser qu'elle n'est pas assez mûre pour notre objet de recherche. Nous allons donc avoir recours à une autre thèse qui nous permettra de déterminer le terme du texte. Dans leur ouvrage Studienbuch Linguistik Linke, Nussbaumer et Portmann définissent 'texte' en tant que « bloc cohérent possédant une structure complexe tant sur le plan thématique que conceptionnelle et avec lequel un locuteur exécute un acte linguistique dans un sens communicatif perceptible » (Linke/Nussbaumer/Portmann 1991:).²²

¹⁹ Halper/ Adaktylos: Grundfragen der Sprachwissenschaft. Nach Prof. Wolfgang U. Dressler vidiertes Skriptum Version 1.1. 10.

²⁰ Halper/ Adaktylos: Grundfragen der Sprachwissenschaft. Nach Prof. Wolfgang U. Dressler vidiertes Skriptum Version 1.1. 10.

²¹ Pelz, Heidrun: Linguistik. Eine Einführung. 5 Auflage. Hamburg: Hoffmann und Campe. 2000. 147.

²² Metzeltin, Michael/ Margit, Thir: Textanthropologie. Wien: Praesens, 2012. 13.

Metzeltin/Thir confirment la thèse que nous venons d'alléguer dans leur ouvrage *Textanthropologie*. Selon eux, tout texte « doit mettre en évidence des critères structurels indiquant une certaine cohérence, pour pouvoir être admis comme texte informatif » (Metzeltin/Thir 2012: 12). Frank/Meidl confirment aussi la thèse de Linke, Nussbaumer et Portmann dans leur article « Sprache als Text » paru dans *Diskurs.Text.Sprache*: « Un texte doit faire sens » (Frank/Meidl 2006: 154).

Nous pouvons par conséquent retenir que les textes comportent des entités cohérentes et significatives qui, à leur tour, doivent être structurées. L'existence d'une sorte de 'tissu' est alors nécessaire; ceci est, par ailleurs, exprimé à travers l'origine étymologique du substantif latin *textus*, pour relier entre elles les entités. Gansl/Jürgens décrivent cette liaison dans leur ouvrage *Textlinguistik und Textgrammatik* en tant que « disposition métaphorique de symboles linguistiques dans un texte » (Gansl/Jürgens 2007: 13).

En conclusion, ce « tissu » est composé intrinsèquement et extrinsèquement d'une suite cohérente de déclarations. Il comporte aussi un commencement et une fin; ce qui donne à l'observateur la possibilité de le décoder. Des signes restrictifs comme « en-tête, titre dans une lettre, formules de présentation dans les contes, épilogue etc. sont utilisés dans le but de désigner clairement lesdits commencements et termes ».²³ Dans certains cas, comme par exemple dans les encyclopédies ou hypertextes, la fin n'est pas représentée d'une manière évidente. En outre, concernant les expressions, les « textes peuvent avoir un ou plusieurs thèmes »²⁴ basés principalement sur des « mots (ou monèmes) ainsi que sur des propos (ou phrases); les sujets peuvent aussi, sur le plan du contenu, être composés de notions (ou sèmes) qui se segmentent en propositions et chaînes isosémiques (ou champs sémantiques cohérents) ».²⁵

²³ Frank, Annette/ Meidl, Martina: *Sprache als Text*. In: *Diskurs. Text. Sprache. Eine methodenorientierte Einführung in die Sprachwissenschaft für Romanistinnen und Romanisten*. Bd. 1. Hrsg. von Michael Metzeltin. Wien: Praesens, 2006. 154.

²⁴ cf. Frank/Meidl: *Sprache als Text*. In: *Diskurs. Text. Sprache*. 154.

²⁵ Metzeltin/Thir: *Textanthropologie*. 12.

3 APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE TEXTUELLE: THÉORIE ET MÉTHODE

3.1 Linguistique textuelle

Du point de vue linguistique, nous pouvons constater que la langue et le texte représentent une symbiose inéluctable et incontestable. Ce segment de la linguistique est désigné comme linguistique textuelle dès lors que cette symbiose naturelle devienne l'objet d'une recherche. Meyer-Hermann signale dans son article-LRL sur la linguistique textuelle la nécessité de la recherche concernant les critères essentiels et invariables dans le cadre du texte (Meyer-Hermann 2001: 1009). Peter Hartmann déclare également que « la langue ne s'est encore jamais manifestée sous une forme autre que celle du texte » et que [...] le point de départ de la linguistique textuelle se retrouve dans la textualité des symboles linguistiques originales (Hartmann 1971: 12). A ce stade, on ne doit pas omettre que jusqu'à l'apparition, et même plus, l'implantation de la linguistique dans les années 1960, la phrase avait la réputation d'être « l'unité de référence suprême de la linguistique ».²⁶

Dans l'ensemble, la recherche syntaxique s'est focalisée jusque-là sur la phrase individuelle.²⁷ La recherche exclusive sur l'étroit concept 'phrase' ne suffisait plus pour la pléiade de phénomènes linguistiques; ainsi, se développa la grammaire textuelle et les textes furent définis comme des unités transphrastiques. Un des plus éminents fondateurs de cette théorie est Roland Harweg. Selon lui, le « texte est une suite d'entités linguistiques à travers un enchaînement pronominal continu » (Harweg 1968: 148). Il interprète de surcroît le remplacement, dans le cadre d'un texte (substitution syntagmatique), d'entités linguistiques par d'autres concepts linguistiques comme un « principe transphrastique ».²⁸ La relation entre mots et groupes de mots, sur la base de relations de référence et de contiguïté, ainsi que la combinaison de propositions de phrases adjacentes à travers les soi-disant connectifs représentent un centre d'intérêt principal dans les recherches transphrastiques (Schoenke 2000: 123).

²⁶ Gansel, Christina / Jürgens, Frank: Textlinguistik und Textgrammatik. Göttingen: UTB, 2009.

²⁷ Gansel / Jürgens: Textlinguistik und Textgrammatik. 35.

²⁸ Harweg, Roland: Pronomina und Textkonstitution. 2. Auflage. München: Fink. 148.

Ce faisant, la phrase fut subordonnée au texte en tant que « primaire et suprême symbole linguistique », ²⁹ ce qui aboutit à l'instauration de la science du texte comme discipline linguistique à part entière. ³⁰ Frank/Meidl corroborent également cette approche tout en déclarant que la linguistique textuelle s'oriente aussi bien « sur les connaissances et méthodes de la grammaire transformative que sur la sémantique génératrice. Elle comporte aussi, sous forme de grammaire textuelle, des normes structurales à l'usage de la génération de textes ». ³¹ Donc, cela revient à dire qu'on s'écarte de la pure concentration sur le système linguistique pour se consacrer à une, à ce jour, nouvelle approche: l'usage linguistique. Les unités du système linguistique (phonème, morphème, mot, constituant de la phrase, phrase) furent complétées par l'unité 'Texte'. Selon Meyer-Hermann, l'objectif de définitions textuelles sous forme comprimée consiste à faire des énonciations sur les caractères constitutifs d'événements verbaux-communicatifs; et ceci, de sorte que les résultats verbaux-communicatifs qualifiés de « textes » puissent être différenciés des « non-textes ». ³²

A peine un linguiste de texte de la période d'antan a pu se rendre compte de l'énorme conséquence que l'étude de textes pouvait avoir sur la linguistique, aussi bien sur le plan théorique que pratique. Hartmann fut l'un des rares à l'avoir compris à l'époque, pour avoir agi en avant-gardiste scientifique. Car dès les premiers balbutiements de la linguistique textuelle, il insistait déjà sur l'importance de l'usage linguistique: « Si jamais on parle, on le fera dans des textes ». ³³ Pour Hartmann il s'agissait principalement de « procéder à un approfondissement sémiotique, philosophique, phénoménologique, mais aussi linguistique du texte en tant qu'entité pratique » (de Beaugrande 1997: 5). En plus, il constitua un édifice théorique sophistiqué, dans lequel beaucoup d'aspects textuels, qui, jusqu'à présent, ne pouvaient être classés ni dans la linguistique

²⁹ Gansel / Jürgens: Textlinguistik und Textgrammatik. 35.

³⁰ Schoenke, Eva: Textlinguistik im deutschsprachigen Raum. In: Text und Gesprächslinguistik. Linguistics of Text and Conversation. HSK 16.1. Vol. 1 Textlinguistik. Hg. von Klaus Brinker, Gerd Antos, Wolfgang Heinemann et al. Göttingen: deGruyter, 2000. 123 f.

³¹ Frank/Meidl: Sprache als Text. In: Diskurs. Text. Sprache. 154.

³² Meyer-Hermann, Reinhard: Textlinguistik. In: Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). Geschichte des Faches Romanistik. Methodologie (Das Sprachsystem). Band I,1. Hg. von Günter Holtus, Michael Metzeltin, Christian Schmitt. Tübingen: Niemeyer, 2001. 1009.

³³ Hartmann, Peter: Die Rundfunknachrichten. Versuch einer texttypologischen Einordnung. In: Poetica 2. 1968. 1-14.

descriptive ni dans celle génératrice, ont trouvé une place.³⁴ Hartmann continue en disant: „Tous les locuteurs, poètes etc., qui font fonction de transmetteurs, d’usagers et participants de langage sont, selon Hartmann, des créateurs de langues naturelles; ils ne parlent qu’à travers des textes, pas à l’aide de mots ni de phrases; au maximum ils expriment au maximum avec des mots dans des textes.³⁵

Quelques années plus tard, Bernhard Sowinski devait aussi appuyer la thèse de Hartmann; ainsi déclarait-il qu’un domaine de recherche central de la linguistique réside en ceci que phrase et texte sont séparés de la production et réception aussi bien que de la structure profonde et superficielle du texte (cf. Sowinski 1983: 51ff). En outre, Sowinski plaide pour une prise de conscience concernant l’idée que la langue devrait être appréhendée comme un ensemble de textes et qu’il faudrait transcender « la conception de subordination de la langue à la phrase ».³⁶ Bien avant que la linguistique textuelle ne s’établisse comme branche à part entière de la linguistique, des phénomènes textuels étaient déjà étudiés dans le cadre de la stylistique et de la rhétorique. Sowinski se prononça aussi pour une intégration linguistique textuelle d’une certaine poétique, rhétorique et stylistique dans la linguistique, dans la mesure où celle-ci abordent traditionnellement et également les questions de phénomènes linguistiques au-delà de la phrase. C’est pourquoi, dans plusieurs publications la rhétorique et la stylistique sont encore et toujours désignées comme précurseurs de la linguistique textuelle. Dans le chapitre suivant nous allons mettre plus en évidence cette thèse.

3.1.1 Précurseurs de la linguistique textuelle

Des personnes, ayant acquis de l’expérience au courant de leur vie, ont une histoire quand elles se rencontrent. Nous retrouvons la même situation dans le secteur de la recherche scientifique, où des théories actuelles reposent sur une ‘histoire’, à savoir sur l’épistémologie des savoirs d’autres chercheurs. L’être humain obéit toujours à ses instincts primaires ainsi braque-t-il sa curiosité en permanence sur la recherche ou

³⁴ De Beaugrande, Robert: Textlinguistik zu neuen Ufern? In: Die Zukunft der Textlinguistik: Traditionen, Transformationen, Trends. Hg. von Gerd Antos/ Heike Tietz et al. Tübingen: Niemeyer, 1997. 5f.

³⁵ Hartmann, Peter: Die Rundfunknachrichten. Versuch einer texttypologischen Einordnung. 211f.

³⁶ Sowinski, Bernhard: Textlinguistik. Eine Einführung. Stuttgart: Kohlhammer, 1983. 51 fff.

l'étude de nouvelles connaissances. D'après cela, la science repose aussi sur des 'précurseurs' dans la mesure où elle est une activité s'intéressant à l'histoire de la civilisation et à la tradition. La science elle-même est évaluée à travers des réservoirs de connaissances ordonnés qui sont constamment soumis à des instruments d'analyse critiques axés sur la méthode (cf. Sanders 2000: 1). C'est-à-dire que nous sommes en face d'une continuelle transmission de savoirs servant à parfaire les réservoirs de connaissances.

C'est dans la rhétorique que nous retrouvons certainement l'une des plus anciennes formes d'analyse de textes. La rhétorique s'est forgée surtout autour de l'organisation d'orateurs publics, et partant, découle des principes de la démocratie de l'antiquité (cf. De Beaugrande/Dressler 1981: 15). A leur tour, lesdites normes et lois influencèrent, voire engendrèrent de nouvelles conceptions. C'est ainsi, qu'apparut au fil du temps une prose artistique dotée de principes esthétiques et qui devait par la suite marquer la pensée scientifique basée sur la théorie.³⁷

Un aspect caractéristique de la rhétorique réside dans le soi-disant *Inventio*, c'est-à-dire le « dépistage d'idées appropriées »³⁸, qui, selon Brinker/Antos/Heinemann et al., se prêtent à la situation et au but du discours; le *Dispositio*, « l'agencement des idées »³⁹ qui commencent à leur tour avec un préliminaire suivie d'un exposé de l'état de faits, d'une justification, d'une démonstration, d'une réfutation des preuves de la contrepartie, y compris une conclusion sommaire; l'*Elocutio*, la « détection d'expressions adéquates pour les idées »⁴⁰ qui présupposent une conception linguistique normée comme, par exemple, le choix de la langue, la précision linguistique, la limpidité, l'embellissement et la concordance; le *Memoratio*, « l'empreinte dans la mémoire »⁴¹ par le biais de notions figuratives (mnémonique) et en fin de compte le *Pronuntiatio*, précisément l'exposé dans la cas d'une « occasion effective de

³⁷ Text- und Gesprächslinguistik: ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung = Linguistics of text and conversation. Hg. von Klaus Brinker/ Gerd Antos/ Wolfgang Heinemann et al. HSK Bd. 16/ Halbband 1. Berlin: De Gruyter, 2000. 3.

³⁸ De Beaugrande, Robert Alain/ Dressler, Wolfgang Ulrich: Einführung in die Textlinguistik. Tübingen: Niemeyer, 1981. 15.

³⁹ De Beaugrande / Dressler: Einführung in die Textlinguistik. 15.

⁴⁰ De Beaugrande / Dressler: Einführung in die Textlinguistik. 15.

⁴¹ De Beaugrande / Dressler: Einführung in die Textlinguistik. 15f.

parler »⁴² pour l'orateur (Actio).⁴³ D'après Beaugrande/Dressler, nous pouvons constater dans la rhétorique certaines convergences avec la linguistique textuelle: « l'agencement peut être contrôlé d'une manière systématique; les textes sont vecteurs d'interactions bien ciblées; les textes peuvent être appréciés sur la base de leur répercussion sur l'auditoire ». ⁴⁴ Conséquemment, les éléments rhétoriques sont incontournables dans une étude scientifique sur la linguistique; ils sont tout aussi bien axés sur le système que sur l'utilisation de langue. La rhétorique peut pareillement, dans le cas d'une remise en question de la configuration linguistique d'un texte, fournir des informations concrètes sur ledit texte et plus particulièrement des approches fondées sur la théorie de la communication sous réserve que des disciplines telles que les Lettres, la sémiotique, la psychologie et l'esthétique y soient impliquées.

Par analogie avec la rhétorique nous retrouvons dans la stylistique des éléments partiels d'un précurseur de la linguistique textuelle. La stylistique traite de la question sur le concept du style. L'origine étymologique est située dans le mot latin *stilus*, dont la signification primaire dérive des termes *style* et *langue*. C'est à peu près au XVe siècle que le mot apparut dans la langue allemande sous l'orthographe 'Stil'. Ceci est le résultat de diverses modifications, telle la suppression de la dernière voyelle, que le mot a subies dans l'espace linguistique européen: *stilus* > *estilo* > *stile* > *style* > *stil*.

Concernant la question, si la stylistique est, à l'exemple de la rhétorique, liée d'une manière évidente à la linguistique textuelle, là-dessus, il existe une divergence d'opinions parmi les spécialistes. Il semblerait, cependant, qu'il s'agisse bien d'une position crédible, surtout si, comme Heidrun Pelz le fait, nous partons du principe selon lequel le style serait un instrument de réalisation [d'élaboration] linguistique (Pelt 2000: 233). Pelz n'exclut pas seulement l'approche déjà citée d'après laquelle « le style n'est pas uniquement un rajout textuel formel qui se laisse dissocier d'une analyse des éléments restants du texte » ;⁴⁵ elle continue plutôt à développer sa thèse à l'aide d'éléments appartenant consécutivement au style d'un texte.

⁴² De Beaugrande / Dressler: Einführung in die Textlinguistik. 16.

⁴³ Cf. Brinker/Antos/Heinemann et al.: Text- und Gesprächslinguistik. 7.

⁴⁴ De Beaugrande / Dressler: Einführung in die Textlinguistik. 16.

⁴⁵ Pelz, Heidrun: Linguistik. Eine Einführung. 5. Aufl. Hamburg: Hoffmann und Campe, 2000. 234.

- Éléments du contenu
- Éléments formels comme l'ironie, l'aisance ou l'allure n'ayant pas de caractère linguistique
- Éléments linguistiques formels (réels)⁴⁶

A la base de cet élargissement d'éléments nous avons la conception de 'style' d'après Leo Spitzer qui a essayé de modéliser systématiquement et objectivement la définition du terme et ainsi, fait la différence entre 'style du langage' et 'langage du style'. Par style du langage il comprend les « traits caractéristiques et particularités qui différencient un système de langue d'autres systèmes de langues (par exemple, les spécificités du français par rapport à l'allemand) » (Spitzer 1961: 112). En plus, Spitzer définit la notion de langage du style en tant qu'usage linguistique de l'individu voire, „l'ensemble des caractéristiques linguistiques d'un orateur différant de la pratique commune ». ⁴⁷ En résumé, nous pouvons donc confirmer l'existence d'un rapport évident entre la stylistique et la linguistique textuelle, d'autant plus que l'orateur choisisse entre différentes possibilités de l'usage linguistique. De surcroît, il n'effectue pas ces différences dans le sens grammatical de 'juste/faux', mais plutôt dans un sens stylistique; a posteriori, les différences peuvent être caractérisées à travers des catégories linguistiques.

3.1.2 Normes de la Textualité selon Beaugrande et Dressler

Nous pouvons retenir des chapitres précédents que le contenu et l'expression d'un texte reposent sur une structure bien précise. Le texte doit aussi impliquer certains critères, c'est-à-dire 'normes', pour pouvoir être interprété en tant que tel. Effectivement, Beaugrande/Dressler parlent des soi-disant sept critères de la textualité: cohésion, cohérence, intentionnalité, acceptabilité, caractère informatif, cadre situationnel et intertextualité.

⁴⁶ Cf. Pelz: Linguistik. Eine Einführung. 234.

⁴⁷ Spitzer, Leo: Stilstudien: Teil 1. Sprachstile. Teil 2. Stilsprachen. München: Hueber, 1961. 9.

La cohésion, du latin *cohaerere* 'être en rapport', se réfère à l'organisation de l'interface-texte et exprime les combinaisons de mots, phrases et ordre de mots dans le cadre d'un texte (par ex., par le biais de proformes, conjonctions, récurrence etc.) (Ulrich 2002: 146). Cela signifie que les « composants, qui constituent ensemble un mot, restent étroitement liés; et ceci à telle enseigne qu'on n'arriverait pas à les réarranger ou alors d'y enchâsser quelque chose [sic!] » (Gabriel/Meisenburg 2007: 137). L'idée de l'impossibilité d'insérer quelque chose n'est cependant pas tout à fait correcte. Car si nous prenons le mot français «bonhomme» [bɔ̃nɔm] nous verrons qu'au pluriel il s'écrit avec un [s] prononcé comme un [z]: «bonshommes» [bɔ̃zɔm]. Ainsi, toute déclaration formelle devrait être reconsidérée d'une manière plus libérale⁴⁸. Scientifiquement, De Beaugrande/Dressler semblent avoir formulé une définition beaucoup plus solide. Selon leur interprétation, „l'ensemble des éléments dans lesquels la cohérence entre les différents passages formant un texte est exprimée“⁴⁹, se retrouve dans la cohésion.

La cohérence, du latin *cohaerentia* 'relation', désigne par contre la cohésion du contenu, la structure sémantique profonde du texte. En outre, elle sous-entend la combinaison des déclarations textuelles qui devraient être compatibles entre-elles, en cas de comparaison du récipient du texte avec son savoir-faire linguistique et ses connaissances universelles. De sorte qu'elles puissent avoir ensemble un sens, les déclarations ne doivent comporter aucune contradiction.⁵⁰ Nous pouvons donc déduire de tout cela que le lien conceptuel joue un rôle crucial dans la cohésion. L'intentionnalité, comme le terme lui-même l'indique, incite l'orateur à élaborer un texte cohérent. Les textes ont une intention; ils veulent atteindre ou déclencher une chose. A cette fin, la structure de base constitue le principe de coopération de Grice, qui énonce que „l'orateur a l'intention de se faire comprendre“ (Ruprecht 2007: 131). D'après cela, il faut prendre en compte de manière égale ce que les auditeurs et les orateurs peuvent comprendre tout en sélectionnant « qu'est-ce qui est plus important, qu'est-ce qui est

⁴⁸ Gabriel, Christoph / Meiselburg, Trudel: *Romanische Sprachwissenschaft*. Paderborn: Wilhelm Fink, 2007. 137.

⁴⁹ De Beaugrande / Dressler: *Einführung in die Linguistik*. 52.

⁵⁰ Ulrich, Winfried: *Linguistische Grundbegriffe*. 5., völlig neu bearb. Aufl. Berlin/Stuttgart, Gebrüder Borntraeger, 2002. 146.

moins important ».⁵¹ L'acceptabilité vise en principe la même thèse que l'intentionnalité, néanmoins cette fois-ci, du point de vue du destinataire ou réceptrice du texte dont l'attente du texte doit être prise en considération. Le caractère informatif sera expliqué à ce niveau d'une manière rapide et logique. L'attente des textes suppose donc une livraison d'informations, résultant de ce qui est déjà connu et associant ceci avec ce qui est nouveau. Le cadre situationnel insiste tout simplement sur l'importance de l'emplacement en dehors des textes, pour ainsi prêter à l'ensemble une proportionnalité dans la communication. Cela signifie qu'il existe dans un texte des facteurs « possédant un caractère pertinent en ce qui concerne une situation de communication actuelle ou reconstituable ».⁵² Ainsi, ce qui est à exprimer, peut être transmis d'une manière adéquate. L'intertextualité signale qu'un texte est toujours en rapport avec d'autres textes. Ainsi, elle définit les relations que les textes doivent avoir entre elles.⁵³

3.2 La science du texte

Diverses disciplines scientifiques traitent des textes et, d'une manière rigoureuse, de leur hypotypose, sans omettre de passer au crible les différentes perspectives: l'intérêt pour certaines structures textuelles, l'attention sur les fonctions et effets des textes ou plus simplement rapports entre eux.

L'analyse des textes jouait déjà dès l'antique classique un rôle dans lequel « la poétique et la rhétorique abordaient particulièrement les questions concernant les structures esthétiques, les fonctions persuasives de textes littéraires et les discours » (van Dijk 1980: VII). La théologie et le droit ont aussi un long passé scientifique de l'historique du texte. A cet endroit nous allons nous concentrer particulièrement sur les soi-disant « formes de texte » qui présupposent une « interprétation » et qui toutefois cependant servent de « ligne directrice pour certaines actions ».⁵⁴ Du point de vue de la

⁵¹ Ruprecht, Alexander: Grundfragen der Sprachwissenschaft. Nach Univ.-Prof. Dr. Wolfgang U. Dressler. Viertes ed. Skriptum. Wien: Facultas, 2007. 131.

⁵² De Beaugrande / Dressler: Einführung in die Linguistik. 169.

⁵³ Cf. Ruprecht: Grundfragen der Sprachwissenschaft. 132ff.

⁵⁴ Van Dijk, Teun Adrianus: Textwissenschaft. Eine interdisziplinäre Einführung. Tübingen: Max Niemeyer, 1980. VII.

linguistique, l'objet d'intérêt se situe dans la structure grammaticale des phrases, voire des textes ainsi que dans les conditions et critères d'usage dans divers contextes.⁵⁵ La psychologie, la pédagogie et surtout la didactique étudient les méthodes de compréhension, de mémorisation et de transformation des textes. La sociologie, par contre, interroge les textes sur leur interaction sociale et analyse celle-ci par référence aux « différentes situations et institutions dans les conversations quotidiennes tout comme dans les formes de texte et de communication ».⁵⁶ Ce listage sert à préciser l'existence auprès de la linguistique d'autres disciplines scientifiques qui traitent directement ou indirectement de l'étude du texte. En plus, il serait intéressant de souligner que « l'analyse des structures et fonctions des textes exige une approche interdisciplinaire, celle des sciences textuelles ».⁵⁷ A celles-ci on attribue particulièrement la description de la structure et de l'utilisation des phrases, l'usage linguistique et de la communication aussi bien que l'interaction des formes de texte. Selon van Dijk, le principal sujet de l'analyse est situé concrètement dans les « conversations quotidiennes, entretiens thérapeutiques, articles de presse, récits, romans, poèmes, textes publicitaires, discours, instructions d'emploi, manuels scolaires, inscriptions, épigraphes, textes de loi et enfin réglementations ».⁵⁸ En résumé, nous pouvons préciser que la science textuelle ne se développe pas seulement dans le cadre de sa « branche » présumée, c'est-à-dire, la linguistique; elle va bien au-delà dans la mesure où elle analyse une multitude de genres textuels, ainsi que de multiples contextes connexes aussi bien que des méthodes appliquées théorétiques et descriptives.

3.3 Typologie textuelle

Comme nous l'avons déjà constaté, les textes présentent des caractéristiques communes tant sur la page du signifiant que celle du contenu. En même temps, ils reposent sur le caractère inéluctable des particularités qui permet de classer les textes en genres textuels. Ainsi, par ex., la première lettre du nom de l'auteur ou de l'ouvrage dans un lexique est décisive pour le catalogage de celui-ci. Par contre, les contes de

⁵⁵ Cf. Van Dijk: Textwissenschaft. VII.

⁵⁶ Van Dijk: Textwissenschaft. VII.

⁵⁷ Van Dijk: Textwissenschaft. VII.

⁵⁸ Van Dijk: Textwissenschaft. VII.

fées ont besoin, pour être reconnus en tant que tels, de l'explicite formule d'introduction «Il était une fois un/une». Les protagonistes habituels comme par ex. un fils de roi célibataire, une sorcière, une créature mythologique ou un sonnet ne pourraient également pas faire l'objet d'une attribution sans leurs structures métriques et strophiques (cf. Metzeltin 2001: 167).

Par conséquent, nous pouvons dire qu'un genre textuel représente un groupe de textes, qu'on peut caractériser, classer et décrire à travers un certain ensemble de caractéristiques. Ce faisant, les facteurs internes et externes, servant à ordonner la forme et l'usage d'un texte, seront analysés. Cette méthode est utilisée pour différencier entre écrit et oral, textes littéraires et instructions d'emploi, textes scientifiques et non scientifiques et ainsi de suite. On analyse aussi souvent des questions d'après la problématique scientifique, c'est-à-dire, si le genre du texte relève « d'une typologie générale du texte ou bien s'il engendre celle-ci seulement de manière isolée ».⁵⁹ Il existe, concernant l'origine et le regroupement de genres textuels, une quantité de caractéristiques déclarant pour l'essentiel que ceux-ci doivent être sommairement vérifiés: « une analyse plutôt sémantique quand il s'agit de longs textes [...] et respectivement, une analyse phonétique pour les textes courts ».⁶⁰ Un minutieux examen d'une „certaine substance sémantique“⁶¹ d'après Metzeltin dans l'article LRL « Français: Typologie textuelle » est considéré comme étant indispensable; substances tel que „instincts [pulsions], passion, l'accroissement illimité de la fantaisie ».⁶² En référence à la substance sémantique, Robbe-Grillet (1963, 22) est cité dans le même article:

« On sait que toute la littérature romanesque reposait sur eux, sur eux seuls (= les vieux mythes de la 'profondeur'). Le rôle de l'écrivain consistait traditionnellement à creuser dans la Nature, à l'approfondir, pour atteindre des couches de plus en plus intimes et finir par mettre au jour quelque bribe d'un secret troublant. Descendu dans l'abîme des passions humaines, il envoyait au

⁵⁹ Metzeltin, Michael: Französisch: Textsorten. In: Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). Geschichte des Faches Romanistik. Methodologie (Das Sprachsystem). Band V, Art. 305. Hg. von Günter Holtus, Michael Metzeltin, Christian Schmitt. Tübingen: Niemeyer, 2001. 167f.

⁶⁰ Metzeltin: Französisch: Textsorten. In: Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). 167.

⁶¹ Metzeltin: Französisch: Textsorten. In: Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). 167.

⁶² Metzeltin: Französisch: Textsorten. In: Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). 167.

monde tranquille en apparence (celui de la surface) des messages de victoire décrivant les mystères qu'il avait touchés du doigt.»⁶³

Le focus principal de notre objet de recherche dans le nouveau roman et Les Nouvelles de Maupassant (qui sont importantes à notre avis) repose sur les «objets et les gestes qui servaient de support à l'intrigue».⁶⁴

« Dans les constructions romanesques futures, gestes et objets seront là avant d'être quelque chose ; et ils seront là après, durs, inaltérables, présents pour toujours et comme se moquant de leur propre sens, ce sens qui cherche en vain à les réduire au rôle d'ustensiles précaires, de tissu provisoire et honteux à quoi seule aurait donné forme – et de façon délibérée – la vérité humaine supérieure qui s'y est exprimée. »⁶⁵

L'existence d'un certain type de personnages représente une autre caractéristique marquante en ce qui concerne le regroupement des textes; dans les textes sacrés, par ex., martyrs, évêques qui ont la réputation d'être particulièrement honorables; dans les contes de fées, avec l'exemple d'une princesse, d'une sorcière ou d'une méchante belle-mère. La fin est constituée de séquences se rapportant à la situation / au processus et aux données sur l'action qui expriment surtout à travers des rites d'initiation la transition d'un individu de l'enfance à l'âge adulte par le biais d'une suite d'actions déterminée.⁶⁶

4 PARTIE EMPIRIQUE: CONTEXTUALISATION

4.1 Données générales sur l'auteur et l'oeuvre

Guy de Maupassant voit le jour dans une famille noble et aisée. Après la séparation de ses parents pendant ses premières années, il grandit chez sa mère qui est une amie d'enfance de Flaubert. C'est la mère qui donna les premiers cours à son enfant et

⁶³ Metzeltin: Französisch: Textsorten. In: Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). 168.

⁶⁴ Metzeltin: Französisch: Textsorten. In: Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). 168.

⁶⁵ Metzeltin: Französisch: Textsorten. In: Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). 168.

⁶⁶ <http://lexikon.stangl.eu/2569/initiationsritus/> (09.09.2014).

éveilla ainsi son intérêt pour la littérature. Madame de Maupassant était de son côté influencée par son propre frère qui était également poète et ami d'enfance de Flaubert.

Une amitié sur une base paternelle naîtra plus tard entre Maupassant et Flaubert. Avec le temps, celui-ci devient son maître; il lui donne des cours, corrige ses devoirs et arrive ainsi à le marquer. Concernant Maupassant, il faudrait préciser qu'il a réussi en un temps relativement court à écrire un grand nombre d'ouvrages. Il eut plus tard des problèmes de santé, précisément quand il fut atteint de syphilis. Après une tentative de suicide en 1892, il se retrouve dans un état de perturbation mentale et est en proie à des troubles hallucinatoires. A peine un an plus tard, il meurt à l'âge de 43 ans dans une clinique parisienne.⁶⁷

4.2 Contextualisation générales du texte

La capitulation et la défaite de Sedan à l'issue de la guerre franco-allemande (1870/1871) provoquent l'effondrement du Second Empire et la proclamation de la Troisième République. Celle-ci, une des plus durables républiques françaises, se développa successivement vers une forme d'état stable « qui pouvait s'appuyer sur une majorité située à gauche du centre » (Grimm 1999: 276). La réforme gratuite, laïque et obligatoire de Jules Ferry dans le domaine de l'enseignement fut l'une des plus grandes réformes de cette IIIe République. Elle ouvra aux filles l'accès aux lycées. Les droits civiques comme par ex. la liberté de réunion et celle de la presse furent également garantis. A l'aide de nouvelles branches de service comme les chemins de fer, la poste et l'école, la bourgeoisie était étendue jusqu'à la petite bourgeoisie; ce qui entraîna l'apparition du soi-disant « quatrième Etat » auquel appartenaient les travailleurs et paysans salariés.⁶⁸ « L'affaire-Dreyfus » (1894-1906) représenta le premier défi de taille de la IIIe République. Elle occasionna « une polarisation de l'opinion publique française entre défenseurs gauchistes et adversaires droitistes de Dreyfus, avec comme résultat

⁶⁷ Lexikon- Institut Bertelsmann (Hg.), Bertelsmann – Lexikon. Gütersloh: Verlagsgruppe Bertelsmann GmbH, 1986. 387-388. <http://www.frankreich-experte.de/fr/6/lit/maupassant.html> (09.09.2014).

⁶⁸ Französische Literaturgeschichte. Hrsg. von Jürgen Grimm (unter Mitarbeit von Elisabeth Arend). 4., überarb. und aktualisierte Auflage. Stuttgart: Metzler, 1999. 276.

une vague d'antisémitisme ».⁶⁹ L'affaire se termina avec l'acquittement de l'officier juif Alfred Dreyfus; encore faudrait-il noter que «J'accuse», la lettre ouverte d'Emile Zola, y joua un rôle particulier.

Il y a eu durant la première phase de cette IIIe République plusieurs voix qui se sont soulevées contre ledit régime qu'elles critiquaient de soutenir le „style de vie mensonger ainsi que les «idées reçues» qui y étaient associées ».⁷⁰ La critique venait surtout du côté des écrivains, symbolistes, naturalistes et représentants du «renouveau catholique». Suite à l'apparition de nouvelles réalisations techniques comme la voiture, l'avion, le téléphone et la télégraphie, on peut constater chez les représentants du symbolisme et du naturalisme certains sujets tels que les idées progressistes, le changement de lieu et la vitesse qui se reflètent dans la littérature. Conséquemment, les écrivains de l'époque se réfugient dans leur propre réalité lyrique où ils expriment leur rancœur.

Emile Zola, un des plus éminents représentants du naturalisme, renvoie à ce sujet à L'Education sentimentale de Gustave Flaubert, paru en novembre 1869 et qui connut un succès fulgurant dans les cercles littéraires. Il fut critiqué en particulier que Flaubert a dans son Œuvres mis l'accent sur un caractère moyen bien éloigné des attributs héroïques. D'après la même critique, il a en revanche présenté comme thèmes significatifs d'importants événements historiques tels que la Révolution de 1848 ou la fin de la régence du «Roi citoyen» Louis Philippe I, sans que le présumé « sauveur dans la misère » puisse en résulter. Etait-ce peut-être la critique indirecte de Flaubert à l'encontre de la société de l'époque, une société dépourvue d'héros et de grandes personnalités? Un autre ouvrage dans lequel le mécontentement de l'époque se fait nettement sentir, est Germinie Lacerteux des Frères Goncourt, paru en 1864. Dans ce livre le focus est mis pour la première fois sur les problèmes sociaux d'une bonne, d'un personnage plutôt exceptionnel issue du quatrième Etat. Ce sujet qui n'était certainement pas convenable; il devait cependant mettre en évidence les idées fondamentales du naturalisme: l'objectif était de présenter la réalité dans sa plus grande précision possible et donc de publier des ouvrages avec des méthodes exactes, pour

⁶⁹ Französische Literaturgeschichte. Jürgen Grimm. 276.

⁷⁰ Französische Literaturgeschichte. Jürgen Grimm. 277.

ainsi dire, des méthodes des sciences naturelles. Pour cette raison, les adhérents littéraires du naturalisme se voyaient obligés de reproduire aussi minutieusement dans leurs œuvres le «laid» et le «refoulé».⁷¹

Guy de Maupassant n'était seulement connu en tant qu'écrivain, mais aussi au début de sa carrière, il a réussi à se faire un nom comme étant l'un des plus prestigieux journalistes littéraires de son époque. Il a publié dans « La Nouvelle Revue » entre autres «Bouvard et Pécuchet», un roman picaresque, satirique et inachevé de Flaubert; on pourrait en déduire que Maupassant était certes un admirateur de Flaubert, mais beaucoup plus encore, il fut son élève. Maupassant était plein d'enthousiasme pour les idées du naturalisme pendant sa participation aux «Soirées de Médan» qui consistaient en une collection de six nouvelles. Celles-ci furent rédigées par Emile Zola, Joris-Karl Husymans, Henry Céard, Léon Hennique, Paul Alexis et justement aussi par Guy de Maupassant⁷² et par la suite publiées en 1880 chez l'éditeur Georges Charpentier. Dans ses œuvres empreintes d'un « pessimisme typique pour son époque et du à la maladie »,⁷³ Maupassant confrontait souvent dans un style satirique les « représentants de la (petite) Bourgeoisie, du clergé et de la noblesse avec les personnages secondaires de la société ».⁷⁴

En raison de la haine manifeste ouverte envers l'hypocrisie régnant dans son pays, le « faux héroïsme, les manipulations financières et politiques »,⁷⁵ il n'est pas surprenant que Maupassant s'écarte des images habituelles des protagonistes pour se concentrer plutôt et surtout sur les paysans, les pêcheurs, les marins, les prostituées et les vagabonds. Ce qui exerçait une fascination particulière sur Maupassant, c'étaient les soi-disant nouvelles fantastiques; il y accordait une place à son principe fondamental ainsi qu'à celui de Flaubert: «faire vrai consiste donc à donner une illusion complète du

⁷¹ Cf. französische Literaturgeschichte. Jürgen Grimm. 277.

⁷² cf. Französische Literaturgeschichte. Jürgen Grimm. 281.

<http://www.histoire-pour-tous.fr/biographies/2967-la-biographie-de-guy-de-maupassant-1850-1893.html> (10.09.2014).

⁷³ Französische Literaturgeschichte. Jürgen Grimm. 281.

⁷⁴ Französische Literaturgeschichte. Jürgen Grimm. 281.

⁷⁵ Französische Literaturgeschichte. Jürgen Grimm. 281.

vrai».⁷⁶ De cette manière, Maupassant voulait proclamer sa récusation du réalisme qui ne fait que gratter la surface. Il s'appliquait aussi à préciser que, de son point de vue, la réalité est uniquement un « tremplin qui est approprié à générer une illusion, la vérité supérieure de toute sa reproduction documentaire précise ».⁷⁷

4.3 Structure formelle du texte

La Chevelure est une nouvelle-cadre: le prologue constitue le cadre et les notices du patient sont en fait la véritable histoire de l'œuvre. Le narrateur-personnage parle avec le docteur de l'asile sur le patient, le fétichiste voire le protagoniste et le médecin lui remet les notices du patient. Le narrateur lit alors à haute voix les notes et ainsi débute la vraie histoire de La Chevelure. Il s'agit de l'histoire d'un riche homme qui, en raison de sa richesse, arrive à se procurer beaucoup de plaisirs mais qui est cependant incapable, justement à cause de cela, d'éprouver de la passion pour quoi que ce soit. «[...] J'étais riche. J'avais du goût pour tant de choses que je ne pouvais éprouver de passion pour rien [...]» (Maupassant 1988: 186).

Ainsi collectionne-t-il des meubles et objets anciens; ce faisant, il s'imagine qu'auparavant a pu les touchés, admirés et aimés. «[...] je recherchais les meubles anciens et les vieux objets; et souvent je pensais aux mains inconnues qui avait palpé ces choses, aux yeux qui les avaient admirées, aux cœurs qui les avaient aimées, car on aime les choses [...]».⁷⁸ Au total, il existe dans La Chevelure trois objets fétiches, respectivement ustensiles qui sont collectés et décrits en détail. Le premier objet de désir est une montre, le deuxième un meuble italien du XVIIe siècle et le troisième une boucle de cheveux de femme que le protagoniste découvre à l'intérieur du meuble italien derrière un compartiment secret. Les notes du patient s'achèvent après le troisième objet et l'histoire revient à son commencement, dans l'asile.

⁷⁶ Französische Literaturgeschichte. Jürgen Grimm. 281.

⁷⁷ Französische Literaturgeschichte. Jürgen Grimm. 281.

⁷⁸ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. In: Guy de Maupassant. Contes Fantastiques complets. Hg. von Anne Richter. Frankreich: Marabout, 1988. 186.

4.4 Lecture pour une perception intégrale du texte

Ci-dessous, une lecture approfondie de la nouvelle de Guy de Maupassant, *La Chevelure*, constituera le fondement de notre objet de recherche. Suite au premier niveau de connaissance, nous allons donc inclure d'autres nouvelles de Maupassant pour déceler d'éventuelles ressemblances, voire ambiguïtés dans les nouvelles *Le Horla*, *La Peur* qui vont être invoquées plus loin, et dans la mesure du possible de montrer d'autres schémas de sortie dans la méthode d'analyse.

4.4.1 *La Chevelure*

La Chevelure fut publiée le 13. Mai 1884 dans le journal hebdomadaire «Gil Blas». Dans ce qui suit, nous présenterons une transcription lisible du texte, dans laquelle les passages de texte à traiter ultérieurement seront mis en évidence couleur:

- Le rapport avec le passé (surligné en jaune),
- Le premier objet fétiche, la montre (surligné en vert)
- Le deuxième objet fétiche, le meuble italien (surligné en turquoise)
- Le troisième objet fétiche, la boucle de cheveux (surligné en magenta)

« [...] (paragraphe 5)

je recherchais les meubles anciens et les vieux objets; [...] ». ⁷⁹

« [...] (paragraphe 6)

Je restais souvent pendant des heures, des heures et des heures, à regarder une petite montre du siècle dernier. [...] comme au jour où une femme l'avait achetée dans le ravissement de posséder ce fin bijou. [...] Qui donc l'avait portée la première sur son sein dans la tiédeur des étoffes, le cœur de la montre battant contre le cœur de la femme? [...] ». ⁸⁰

« [...] (paragraphe 7)

l'aime, de loin, toutes celles qui ont aimé! L'histoire des tendresses passées m'emplit le cœur de regrets. [...] ». ⁸¹

« [...] (paragraphe 8)

Le passé m'attire, le présent m'effraie parce que l'avenir c'est la mort. Je regrette tout ce qui s'est fait, je pleure tous ceux qui ont vécu; je voudrais arrêter le temps, arrêter l'heure. [...] Tout à coup, j'aperçus chez un marchand d'antiquités un meuble italien du XVII^e siècle. [...] ». ⁸²

« [...] (paragraphe 9)

Pourquoi le souvenir de ce meuble me poursuivait-il avec tant de force que je revins sur mes pas? [...] et je sentis qu'il me

tentait. Quelle singulière chose que la tentation! [...] ». ⁸³

« [...] (paragraphe 10)

[...] j'adorai ce meuble. J'ouvrai à chaque instant ses portes, ses tiroirs; je le maniais avec ravissement, goûtant toutes les joies intimes de la possession. Un soir, je m'aperçus, [...] qu'il devait y avoir là une cachette. [...] Une planche glissa et j'aperçus, étalée sur un fond de velours noir, une merveilleuse chevelure de femme! Oui, une chevelure, une énorme natte de cheveux blonds, presque roux, qui avaient dû être coupés contre la peau, et liés par une corde d'or. [...] ». ⁸⁴

« [...] (paragraphe 17)

Je l'aimais! Oui, je l'aimais. Je ne pouvais plus me passer d'elle, ni rester une heure sans la revoir. [...] ». ⁸⁵

« [...] (paragraphe 19)

Oui, je l'ai eue, tous les jours, toutes les nuits. [...] ». ⁸⁶

« (paragraphe 20)

Je l'aimais si fort que je n'ai plus voulu la quitter. Je l'ai emportée avec moi toujours, partout. Je l'ai promenée par la ville comme ma femme, et conduite au théâtre en des loges grillées, comme ma maîtresse... [...]

». ⁸⁷

*

⁷⁹ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 186.

⁸⁰ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 186 f.

⁸¹ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187.

⁸² Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187.

⁸³ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187 f.

⁸⁴ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187.

⁸⁵ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 191.

⁸⁶ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 191.

⁸⁷ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 192.

4.4.2 *La Peur*

La Peur est une nouvelle publiée le 23. Octobre 1882 dans le journal politique et littéraire «Le Gaulois». Une transcription lisible du texte sera également présentée et les passages à traités surlignés en couleurs:

- L'apparition fantastique (surligné en jaune),
- L'incertitude (surligné en vert),
- Une menace? (surligné en vert),
- La peur (surligné en vert),
- Le souvenir / L'apaisement (surligné en magenta),
- Racontait l'histoire à son compagnon (surligné en gris),
- Aller à la source d'une peur inconnue (surligné en gris),
- Le compagnon à qui le narrateur-personnage raconte son histoire le soutient en l'écoutant (surligné en violet).

« [...] (paragraphe 2)

Ce fut tout à coup comme une apparition fantastique. Autour d'un grand feu, dans un bois, deux hommes étaient debout. Nous vîmes cela pendant une seconde: c'était, nous sembla-t-il, deux misérables en haillons, rouges dans la lueur éclatante du foyer, avec leurs faces barbues tournées vers nous [...]. Puis tout redevint noir de nouveau. Certes, ce fut une vision fort étrange! [...] ».⁸⁸

« [...] (paragraphe 3)

Que faisaient-ils dans cette forêt, ces deux rôdeurs? Pourquoi ce feu dans cette nuit étouffante? des malfaiteurs qui brûlaient des preuves ou des sorciers qui préparaient un philtre? On n'allume pas un feu pareil, à minuit, en plein été, dans une forêt, pour cuire la soupe? Que faisaient-ils donc? [...] ».⁸⁹

*

« [...] (paragraphe 7)

Quand je sors la nuit, comme je voudrais frissonner de cette angoisse qui fait se signer les vieilles femmes le long des murs des cimetières et se sauver les derniers superstitieux devant les vapeurs étranges des marais et les fantasques feux follets! Comme je voudrais croire à ce quelque chose de vague et de terrifiant qu'on

s'imaginait sentir passer dans l'ombre [...] ».⁹⁰

*

« [...] (paragraphe 9)

Avec le surnaturel, la vraie peur a disparu de la terre, car on n'a vraiment peur que de ce qu'on ne comprend pas. Les dangers visibles peuvent émouvoir, troubler, effrayer! [...] ».⁹¹

« [...] (paragraphe 11)

Et tout à coup un souvenir me vint, le souvenir d'une histoire que nous conta Tourgueneff, un dimanche, chez Gustave Flaubert. L'a-t-il écrite quelque part, je n'en sais rien. Personne plus que le grand romancier russe ne sut faire passer dans l'âme ce frisson de l'inconnu [...] ».⁹²

« [...] (paragraphe 11)

Et tout à coup un souvenir me vint, le souvenir d'une histoire que nous conta Tourgueneff, un dimanche, chez Gustave Flaubert. [...] Personne plus que le grand romancier russe ne sut faire passer dans l'âme ce frisson de l'inconnu [...] ».⁹³

*

« [...] (paragraphe 12)

Avec lui, on la sent bien, la peur vague de l'Invisible, la peur de l'inconnu qui est

⁸⁸ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 201.

⁸⁹ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 202.

⁹⁰ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 203.

⁹¹ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 203.

⁹² Maupasant, Guy de: *La Peur*. 203 f.

⁹³ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 203 f.

derrière le mur, derrière la porte, derrière la
vie apparente [...] ». ⁹⁴

« [...] (paragraphe 13)

Il semble nous montrer parfois la
signification de coïncidences bizarres, de
rapprochements inattendus [...] ». ⁹⁵

« [...] (paragraphe 14)

Il nous dit aussi, ce jour-là: "On n'a
vraiment peur que de ce qu'on ne
comprend point."

Il parlait lentement, avec une certaine
paresse qui donnait du charme aux
phrases et une certaine hésitation de la
langue un peu lourde qui soulignait la
justesse colorée des mots [...] ». ⁹⁶

« [...] (paragraphe 15)

Il nous raconta ceci:

Il chassait, étant jeune homme, dans une
forêt de Russie.

C'était un très grand et très fort garçon,
vigoureux et hardi nageur. Il se laissait
flotter doucement, l'âme tranquille, frôlé par
les herbes et les racines, heureux de sentir
contre sa chair le glissement léger des
lianes. Tout à coup une main se posa sur
son épaule. Il se retourna d'une secousse
et il aperçut un être effroyable qui le
regardait avidement. [...] ». ⁹⁷

« [...] (paragraphe 16)

Sans réfléchir, sans songer, sans
comprendre il se mit à nager éperdument
vers la rive. Mais le monstre nageait plus
vite encore et il lui touchait le cou, le dos,
les jambes, avec de petits ricanements de
joie. Le fuyard, à bout de forces et perclus
par la terreur, allait tomber, quand un
enfant qui gardait des chèvres accourut,
armé d'un fouet; il se mit à frapper
l'affreuse bête humaine, qui se sauva en
poussant des cris de douleur [...] ». ⁹⁸

« [...] (paragraphe 17)

Le grand écrivain russe ajouta: Je n'ai
jamais eu si peur de ma vie, parce que je
n'ai pas compris ce que pouvait être ce
monstre [...] ». ⁹⁹

« [...] (paragraphe 18)

Mon compagnon, à qui j'avais dit cette
aventure, reprit:

- Oui, on n'a peur que de ce qu'on ne
comprend pas [...] ». ¹⁰⁰

⁹⁴ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 204.

⁹⁵ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 204.

⁹⁶ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 204.

⁹⁷ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 204.

⁹⁸ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 205.

⁹⁹ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 205.

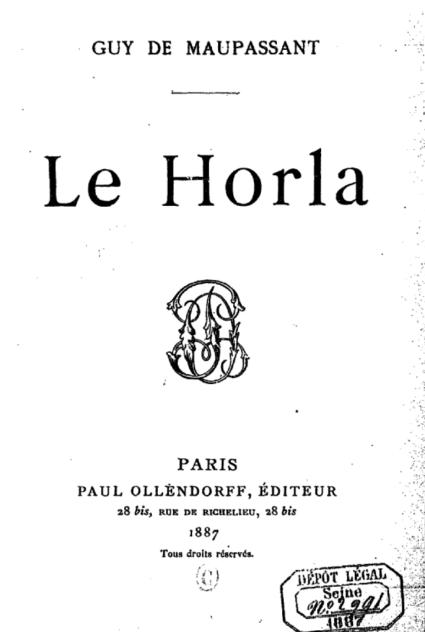
¹⁰⁰ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 205.

4.4.3 Le Horla

Le Horla est une nouvelle parue d'abord en 1885 dans le journal hebdomadaire *Gil Blas*, sous le titre *Lettre d'un fou*. La première version intitulée *Horla* fut publiée en 1886, également dans *Gil Blas*. En 1887 on assistait alors à la publication de la deuxième version de *Horla*. Toutes les trois versions représentent sans exception diverses formes littéraires.

Comme le nom l'indique, *Lettre d'un fou*, est une lettre fictive. La première version de *Horla* par contre représente un récit-cadre et la seconde version adopte la forme d'un journal-intime inachevé qui laisse supposer que son propriétaire aurait sombré dans la folie ou se serait suicidé. Les passages¹⁰¹ transcrites sont divisés comme suit:

- Le narrateur à la première personne inconnue d'un journal-intime (en jaune)
- La recherche (en vert)
- L'analyse (en gris)
- Le résultat (en magenta)
- L'ébauchement à un état de fou (en turquoise)
- La solution ? (en rouge foncé)
- Le fou (en bleu)
- L'ennemie dans mon lit (en violet)
- La mort



(Abb. 3)

¹⁰¹ Maupassant, Guy de: *Le Horla et autres contes*. Paris: Maxi-Livres, 2001. 15-47.

« [...] (paragraphe 1)

Quelle journée admirable ! J'aime ce pays, et j'aime y vivre [...] J'aime ma maison où j'ai grandi [...] ». ¹⁰²

« [...] (paragraphe 3)

Comme il faisait bon ce matin. J'ai un peu de fièvre depuis quelques jours ; je me sens souffrant, ou plutôt je me sens triste [...] ». ¹⁰³

« [...] (paragraphe 4)

Je m'éveille plein de gaîté, avec des envies de chanter dans la gorge. D'où viennent ces influences mystérieuses qui changent en découragement notre bonheur et notre confiance en détresse ? [...] Et soudain, après une courte promenade, je rentre désolé, comme si quelque malheur m'attendait chez moi – Pourquoi ? Est-ce un frisson de froid qui, frôlant ma peau [...] ». ¹⁰⁴

« [...] (paragraphe 6)

Je suis malade, décidément ! J'ai la fièvre, une fièvre atroce, ou plutôt un énervement fiévreux, qui rend mon âme aussi souffrante que mon corps ! J'ai sans cesse cette sensation affreuse d'un danger menaçant, cette appréhension d'un malheur qui vient ou de la mort qui approche, ce pressentiment qui est sans

doute l'atteinte d'un mal encore inconnu, germant dans le sang et dans la chair. Mon état, vraiment, est bizarre ! A mesure qu'approche le soir, une inquiétude incrompréhensible m'envahit, comme si la nuit cachait pour moi une menace terrible. Je viens d'aller consulter un médecin, car je ne pouvais plus dormir.

[...] ». ¹⁰⁵

« [...] (paragraphe 7)

puis un rêve – non – un cauchemar m'étreint. Je sens bien que je suis couché [...] je le sens et je le sais ... et je sens aussi que quelqu'un s'approche de moi, me regarde, me palpe, monte sur mon lit, s'agenouille sur ma poitrine, me prend le cou entre ses mains et serre... A peine entré, je donne deux tours de clef, et je pousse les verrous ; j'ai peur... de quoi ? ... Je ne redoutais rien jusqu'ici... j'ouvre mes armoires, je regarde sous mon lit ; j'écoute... j'écoute... quoi ? [...] Puis, je me couche, et j'attends le sommeil comme on attendrait le bourreau. Moi, je me débats, lié par cette impuissance atroce, qui nous paralyse dans les songes ; je veux crier – j'en peux pas – je veux remuer – je ne peux pas ; - j'essaie, avec des efforts affreux, en haletant, de me tourner, de rejeter cet être qui m'écrase et qui m'étouffe – je ne peux pas ! [...] ». ¹⁰⁶

¹⁰² Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 15.

¹⁰³ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 15.

¹⁰⁴ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 16.

¹⁰⁵ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 17.

¹⁰⁶ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 18 ff.

« [...] (paragraphe 8)

étrange frisson d'angoisse. [...] Tout à coup, il me sembla que j'étais suivi, qu'on marchait sur mes talons, tout près, à me toucher. Mon état s'est encore aggravé. Qu'ai-je donc ? Tantôt, pour fatiguer mon corps, si las pourtant, j'allai faire un tour dans la forêt de Roumare. Je crus d'abord que l'air frais, léger et doux, plein d'odeur d'herbes et de feuilles, me versait aux veines un sang nouveau, au cœur un énergie nouvelle [...] ». ¹⁰⁷

« [...] (paragraphe 9)

Je vais m'absenter pendant quelques semaines. [...] J'ai fait d'ailleurs une excursion charmante [...] ». ¹⁰⁸

« [...] (paragraphe 10)

Quelle vision, quand on arrive, comme moi à Avranches, vers la fin du jour ! [...] Je poussai un cri d'étonnement [...] ». ¹⁰⁹

« [...] (paragraphe 11)

Quand je fus sur le sommet, je dis au moine qui m'accompagnait : Mon Père, comme vous devez être bien ici ! [...] ». ¹¹⁰

« [...] (paragraphe 13)

Décidément, je suis repris. Mes cauchemars anciens reviennent. Cette nuit, j'ai senti quelqu'un accroupi sur moi, et qui,

sa bouche sur la mienne, buvait ma vie entre mes lèvres [...] ». ¹¹¹

« [...] (paragraphe 14 + 15)

Ai-je perdu la raison ? [...] Comme je le fais maintenant chaque soir, j'avais fermé ma porte à clef ; puis ayant soif, je bus un demi-verre d'eau, et je remarquai par hasard que ma carafe était pleine jusqu'au bouchon cristal. Je me couchai ensuite. [...] J'eus soif de nouveau ; j'allai vers la table où était posée ma carafe. Je la soulevai en la penchant sur mon verre ; rien ne coula. – Elle était vide ! Elle était vide complètement ! [...] ». ¹¹²

« [...] (paragraphe 15)

On avait donc bu cette eau ? Qui ? Moi ? moi, sans doute ? Ce ne pouvait être que moi ? Alors, j'étais somnambule, je vivais, sans le savoir, de cette double vie mystérieuse qui fait douter s'il y a deux êtres en nous, ou si un être étranger, inconnaissable et invisible, anime, par moments, quand notre âme est engourdie, notre corps captif qui obéit à cet autre, comme à nous mêmes, plus qu'à nous-mêmes [...] ». ¹¹³

« [...] (paragraphe 16)

Je deviens fou. On a encore bu toute ma carafe cette nuit ; - ou plutôt, je l'ai bue ! Mais, est-ce moi ? Est-ce moi ? Qui serait-

¹⁰⁷ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 19 f.

¹⁰⁸ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 19 f.

¹⁰⁹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 20.

¹¹⁰ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 20 f.

¹¹¹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 22.

¹¹² Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 23 f.

¹¹³ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 23 f.

ce ? Qui ? Oh ! mon Dieu ! Je deviens fou !
 Qui me sauvera ? [...] Décidément, je suis
 fou ! Et pourtant ! [...] Avant de me
 coucher, j'ai placé sur ma table du vin, du
 lait, de l'eau, du pain et des fraises. On a
 bu – j'ai bu – toute l'eau, et un peu de lait.
 On n'a touché ni au vin, ni au pain, ni aux
 fraises. [...] J'ai renouvelé la même
 épreuve, qui a donné le même résultat. [...] Enfin, j'ai remis sur ma table l'eau et lait
 seulement, en ayant soin d'envelopper les
 carafes en des lignes de mousseline
 blanche et de ficeler les bouchons. Puis,
 j'ai frotté mes lèvres, ma barbe, mes mains
 avec de la mine de plomb, et je me suis
 couché [...] L'invincible sommeil m'a
 saisi, suivi bientôt de l'atroce réveil. Je
 n'avais point remué ; mes draps eux-
 mêmes ne portaient pas de taches. [...] Les lignes enfermant les bouteilles étaient
 demeurés immaculés. [...] On avait bu
 toute l'eau ! on avait bu tout le lait ! Ah !
 mon Dieu ! [...] ».¹¹⁴

« [...] (paragraphe 17)

Hier, après des courses et des visites, qui
 m'ont fait passer dans l'âme de l'air
 nouveau et vivifiant, j'ai fini ma soirée au
 Théâtre-Français. On y jouait une pièce
 d'Alexandre Dumas fils ; et cet esprit alerte
 et puissant a achevé de me guérir. [...] Je
 suis rentré à l'hôtel très gai. [...] J'avais
 donc perdu la tête les jours derniers ! J'ai
 dû être le jouet de mon imagination

¹¹⁴ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 24.

énervée, à moins que je ne sois vraiment
 somnambule ou que j'ai subi une de ces
 influences constatées, mais inexplicables
 jusqu'ici, qu'on appelle suggestions. En
 tout cas, mon affolement touchait à la
 démence, et vingt-quatre heures de Paris
 on suffi pour me remettre d'aplomb. [...] Certes la solitude est dangereuse pour les
 intelligences qui travaillent. Il nous faut
 autour de nous, des hommes qui pensent
 et qui parlent. Quand nous sommes seuls
 longtemps, nous peuplons le vide fantômes
 [...] car j'ai cru, oui, j'ai cru qu'un être
 invisible habitait, sous mon toit. Comme
 notre tête est faible et s'effare, et s'égare
 vite, dès qu'un petit fait incompréhensible
 nous frappe ! Au lieu de conclure par
 simple mots : « Je ne comprends pas
 parce que la cause m'échappe », nous
 imaginons aussitôt des mystères effrayants
 et des puissances surnaturelles. [...] ».¹¹⁵

« [...] (paragraphe 26)

Je suis revenu dans ma maison depuis
 hier. Tout va bien. [...] Il fait un temps
 superbe. Je passe me journées à regarder
 couler la Seine [...] Je rentrai chez moi
 l'âme bouleversée, car je suis certain,
 maintenant, certain comme de l'alternance
 des jours et des nuits, qu'il existe près de
 moi un être invisible, qui se nourrit de lait et
 d'eau, qui peut toucher aux choses, les
 prendre et les changer de place, doué par
 conséquent d'une nature matérielle, bien

¹¹⁵ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 25.

qu'imperceptible pour nos sens, et qui habite comme moi, sous mon toit [...] ». ¹¹⁶

« [...] (paragraphe 27)

Tout le jour j'ai voulu m'en aller ; je n'ai pas pu. J'ai voulu accomplir cet acte de liberté si facile, si simple – sortir – je n'ai pas pu. Pourquoi ? [...] Je ne serais donc, en somme, qu'un halluciné raisonnant. Un trouble inconnu se serait produit dans mon cerveau, un de ces troubles qu'essaient de noter et de préciser aujourd'hui les physiologistes ; et ce trouble aurait déterminé dans mon esprit, dans l'ordre et la logique de mes idées, une crevasse profonde. [...] Des hommes, à la suite d'accidents, perdent la mémoire des noms propres ou des verbes ou des chiffres, ou seulement des dates. Les localisations de toutes les parcelles de la pensée sont aujourd'hui prouvées. [...] J'éprouvais ce besoin douloureux de rentrer qui vous oppresse, quand on a laissé au logis un malade aimé, et que le pressentiment vous saisit d'une aggravation de son mal. Donc, je revins malgré moi, sûr que j'allais trouver, dans ma maison, une mauvaise nouvelle, une lettre ou une dépêche. Il n'y avait rien. [...] J'avais eu de nouveau quelque vision fantastique. [...] Il ne se manifeste plus, mais je le sens près de moi, m'épiait, me regardant, me pénétrant, me dominant et

plus redoutable, en se cachant ainsi [...] ».

¹¹⁷

« [...] (paragraphe 28)

Quand on est atteint par certaines maladies, tous les ressorts de l'être physique semblent brisés, toutes les énergies anéanties. [...] Je n'ai plus aucune force, aucune courage, aucune domination sur moi, aucun pouvoir même de mettre en mouvement ma volonté. Je ne peux plus vouloir ; mais quelqu'un veut pour moi ; et j'obéis. Je suis perdu ! Quelqu'un possède mon âme et la gouverne ! Quelqu'un ordonne tous mes actes, tous mes mouvements, toutes mes pensées. Je ne suis plus rien en moi, rien qu'un spectateur esclave et terrifié de toutes les choses que j'accomplis [...] ». ¹¹⁸

« [...] (paragraphe 30)

Je vis, je vis, oui, je vis de mes yeux une autre page se soulever et se rabattre sur la précédente, comme si un doigt l'eût feuilletée. Mon fauteuil était vide, semblait vide ; mais je compris qu'il était là, lui, assis à ma place, et qu'il lisait. D'un bond furieux, d'un bond de bête révoltée, qui va éventrer son dompteur, je traversai ma chambre pour le saisir, pour l'étreindre, pour le tuer ! [...] ». ¹¹⁹

¹¹⁶ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 32.

¹¹⁷ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 33 ff.

¹¹⁸ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 34 f.

¹¹⁹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 38 f.

« [...] (paragraphe 31)

Je sais... je sais... je sais tout ! Je viens de lire ceci dans la Revue du Monde scientifique : « Une folie, un épidémie [...] sévit en ce moment dans la province de San-Paulo. Les habitants [...] se disant poursuivis, possédés [...] comme un bétail humain par des êtres invisibles, [...] des sortes de vampires qui se nourrissent de leur vie, pendant leur sommeil, et qui boivent en outre de l'eau et du lait sans paraître toucher à aucun autre aliment. [...] Ah ! Ah ! je me rappelle, je me rappelle. [...] L'Être était dessus, venant de là-bas [...] et il m'a vu [...] et il a sauté du navire sur la rive. Oh ! mon Dieu ! A présent, je sais, je devine [...] ». ¹²⁰

« [...] (paragraphe 32)

Il est venu, le... le... comment se nomme-t-il... le... il me semble qu'il me crie son nom, et je ne l'entends pas... le... oui... il le crie... J'écoute... je ne peux pas... répète... le... Horla... il est venu ! [...] ». ¹²¹

« [...] (paragraphe 34)

Un être nouveau ! pourquoi pas ? Il devait venir assurément ! pourquoi serions-nous les derniers ! [...] ». ¹²²

« [...] (paragraphe 35)

Qu'ai-je donc ? C'est lui, lui le Horla, qui me hante, qui me fait penser ces folies ! Il

est en moi, il devient mon âme ; je le tuerai ! Je le tuerai. Je l'ai vu ! Je me suis assis hier soir, à ma table ; et je fais semblant d'écrire avec une grande attention de moi. Je savais bien qu'il viendrait rôder autour de moi, [...] Et je le guettais avec tous mes oranges surexcités. [...] Je faisais semblant d'écrire, pour le tromper, [...] et soudain, je sentis, je fus certain qu'il lisait par-dessus mon épaule, qu'il était là, frôlant mon oreille [...] ». ¹²³

« [...] (paragraphe 36)

Je me dressai, les mains tendues, en me tournant si vite que je faillis tomber. Eh bien ? [...] Je ne me vis pas dans ma glace ! ... Elle était vide, claire, profonde, pleine de lumière ! Mon image n'était pas dedans... et j'étais en face... moi ! Je voyais le grand verre limpide du haut en bas [...] avec des yeux affolés ; [...] Je n'osais plus avancer, je n'osais plus faire un mouvement, sentant bien pourtant qu'il était là [...] lui dont le corps imperceptible avait dévoré mon reflet. Comme j'eus peur ! [...] Tout à coup je commençai à m'apercevoir dans une brume, au fond du miroir [...] ». ¹²⁴

« [...] (paragraphe 37)

Je pus enfin me distinguer complètement, ainsi que je le fais chaque jour en me regardant. Je l'avais vu ! L'épouvante m'en est restée, qui me fait encore frissonner.

¹²⁰ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 39 f.

¹²¹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 39 f.

¹²² Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 41 f.

¹²³ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 35.

¹²⁴ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 44.

[...] J'ai fait venir un serrurier [...] et lui ai commandé pour ma chambre des persiennes de fer, [...] au rez-de-chaussée, par crainte des voleurs. Il me fera, en outre, une porte pareille [...].¹²⁵

« [...] (paragraphe 38)

J'ai laissé tout ouvert, jusqu'à minuit, bien qu'il [...] j'ai senti qu'il était là, et une joie, une joie folle m'a saisi. [...] J'ai marché à droite, à gauche, [...] pour qu'il ne devinât rien ; [...] puis j'ai fermé ma persienne de fer, [...] je mis la clef dans ma poche. Tout à coup, je compris qu'il s'agissait autour de moi, qu'il avait peur à son tour, qu'il m'ordonnait de lui ouvrir [...] Je faillis céder ; je ne céda pas, [...] j'étais sûr qu'il n'avait pu s'échapper et je l'enfermai, tout seul, tout seul. Quelle joie ! Je le tenais ! Alors, [...] je pris [...] mes deux lampes et je renversai toute l'huile sur le tapis, sur les meubles, partout ; puis j'y mis le feu, et je me sauvai, après avoir bien refermé, à double tour, la grande porte d'entrée. [...] Je regardais ma maison, et j'attendais, [...]

»,¹²⁶

« [...] (paragraphe 39)

Je pensais qu'il était là, dans ce four, mort [...].¹²⁷

« [...] (paragraphe 40)

Mort ? Peut-être ? [...] Non... non... sans aucun doute, sans aucun doute... il n'est pas mort... Alors... alors... il va donc falloir que je me tue, moi ! [...].¹²⁸

¹²⁵ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 44.

¹²⁶ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 45 f.

¹²⁷ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 46.

¹²⁸ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 47.

4.5 Hypothèse d'analyse

Après une première analyse de la littérature principale, nous pouvons formuler l'hypothèse qu'il est indispensable pour notre objet de recherche de mener une étude supplémentaire afin d'élargir le champ d'observation scientifique. Dans un premier temps, nous présumons que la recherche narrative ou narratologie joueront un rôle essentiel pour la suite du travail.

4.5.1 Étude de la narratologie

Selon André Jolles, la recherche narrative traite de types de textes « de formes simples » tels que contes de fables, mythes, légendes, proverbes, énigmes ou plaisanteries. Actuellement, la recherche narrative est devenue un domaine plus large: on y trouve des « récits quotidiens, des histoires biographiques, conversations sur portable, communications internet ainsi que toutes les déclarations verbales ayant trait à la transmission orale » (Pöge-Adler 2011: 14). C'est ainsi que les actuels contes artistiques et littéraires pour ce domaine de recherché ont aussi trouvé une place dans la recherche narrative littéraire Pöge-Adler déclare encore, respectivement, fait une citation extraite de la recherche narrative de Bausinger que les « formes simples » indiquées par Jolles sont considérées dans ce contexte comme des « d'interchangeables institutions littéraires et sociales qui se sont développées historiquement ». ¹²⁹ A ses débuts, la recherche narrative faisait partie de la philologie allemande; avec le temps, elle s'est implantée aussi bien dans la philologie que dans le folklore. Si on considère la recherche narrative d'un point de vue littéraire, nous verrons que l'accent est mis sur la « forme générique et le conte en tant que produits de l'auteur » ; ¹³⁰ la perspective philologique par contre analyse les relations entre les différentes formes du récit.

¹²⁹ Pöge-Adler, Karin: Märchenforschung. Theorien. Methoden. Interpretationen. 2. überarb. Aufl. Tübingen: Narr, 2011. 15.

¹³⁰ Pöge-Adler: Märchenforschung. Theorien. Methoden. Interpretationen. 15.

Comme on a pu le voir, le récit joue un rôle central. De nos jours, le mot « récit » est omniprésent; il est aussitôt assimilé à la narration littéraire, par ex., le roman, la nouvelle ou les courts récits. Cependant, le terme allemand « conte » vient du verbe « raconter », ce qui à son tour signifie informer, dire ou rapporter « au-delà des conventions du roman ». C'est ainsi que nous sommes confrontés en permanence à des récits à partir du moment où quelqu'un nous raconte quelque chose: « présentateur de nouvelles à la radio, l'institutrice à l'école [...], le conjoint lors du dîner, le journaliste dans sa chronique mais aussi le narrateur dans le roman » (Fludernik 2008: 9). En conséquence, raconter consiste en une activité courante et souvent inconsciente dans la culture linguistique orale. En plus, il s'allonge de l'emploi de types de textes jusqu'aux constructions littéraires de la narration, comme par ex., le roman ou les nouvelles. La situation est une fois de plus un peu différente en ce qui concerne la langue française; tout en restant fidèle à Gérard Genettes, on ferait ici une distinction du mot français « récit » qui pénètre plus profondément dans la matière:

- « narration: l'acte narratif du narrateur
- discours: la narration en tant que texte, voire expression
- histoire: l'histoire que le narrateur raconte dans son histoire»¹³¹

Il est possible, en se basant sur cette distinction, de reproduire et de raconter la même histoire sous différents angles. Fludernik tient un discours semblable et va même plus loin quand il dit:

„[...] Verschiedene Erzählungen fokussieren also ganz verschiedene Aspekte der Geschichte; oder: noch genauer – die Geschichten, die wir aus verschiedenen Erzählungen rekonstruieren, sind oft komplementär zueinander. Sie ergänzen in parodistischer oder zeitgeschichtlich relevanter Weise die Lücken, welche frühere Versionen ‚derselben Geschichte‘ [...] in ihrer Darstellung belassen haben [...], oder schreiben die Geschichte einfach um [...].“¹³²

¹³¹ Fludernik, Monika: Erzähltheorie. Eine Einführung. 2. durchgesehene Auflage. Darmstadt: WBG, 2008. 10.

¹³² Fludernik: Erzähltheorie. Eine Einführung. 11.

La narration est toujours selon Fludernik „sélective et perspective“. Elle révèle la position, la nationalité et l'origine de l'auteur, l'époque durant laquelle l'histoire fut rédigée, voire racontée, mais aussi pour quel groupe-cible elle est conçue et qu'elle attendes elle a.¹³³ Pour conclure, on peut invoquer la définition de la 'narration' selon Fludernik qui affirme que:

„[...] eine Erzählung eine Darstellung in einem sprachlichen und/oder visuellem Medium, in deren Zentrum eine oder mehrere Erzählfiguren anthromorpher Prägung stehen, die in zeitlicher und räumlicher Hinsicht existentiell verankert sind und (zumeist) zielgerichtete Handlungen ausführen (Handlungs- oder Plotstruktur). Wenn es sich um eine Erzählung im herkömmlichen Sinn handelt, fungiert ein Erzähler als Vermittler im verbalen Medium der Darstellung. Der Erzähltext gestaltet die erzählte Welt auf der Darstellungs- bzw. auf der Text (-Ebene) kreativ und individualistisch um [...]. Texte die von Lesern als Erzählungen gelesen [...] werden, sind automatisch narrative Texte; sie dokumentieren dadurch ihre Narrativität [...].“¹³⁴

4.5.2 Narratologie

La prise de conscience scientifique d'une 'narratologie', dont on peut fixer les prémices avec Vladimir Propp (1895-1970), détermine d'une part des catégories nuancées se rapportant à l'examen de textes narratifs et de l'autre comment on peut « à partir du texte narratif tirer des conclusions sur le système de narration ».¹³⁵ Plusieurs éléments seront donc isolés et comparés les uns aux autres à l'aide de certains segments. D'après la conclusion de Propp, des actions complètement identiques et commises par différents personnages peuvent être attribuées au conte. Ceci rend possible une analyse narrative du conte sur la base des fonctions des personnes agissantes. Cependant, l'argument de Propp se fonde sur une action se répétant sans arrêt, « quelqu'un donne quelque chose à quelqu'un d'autre » (Propp 1968: 21).

„[...] Function is understood as an act of character, defined from the point of view of it's significance fort he course of the action. [...] Function of characters

¹³³ Fludernik: Erzähltheorie. Eine Einführung. 11.

¹³⁴ Fludernik: Erzähltheorie. Eine Einführung. 15.

¹³⁵ Fludernik: Erzähltheorie. Eine Einführung. 17.

serve as stable, constant elements in a tale, independent of how and by whom they are fulfilled. They constitute the fundamental components of a tale [...]."¹³⁶

En fait, ce n'est pas seulement la linguistique qui, par le biais d'une analyse appropriée, arrive à démontrer comment un matériel linguistique fonctionnel résultant des contrastes et combinaisons d'éléments de base se manifeste dans la mesure où la narratologie peut également sur la base du récit tirer des conclusions sur le système narratif.¹³⁷ Propp a aussi fait des déductions à partir de ses recherches, créant ainsi un système normatif de lois structurelles. Il fait remarquer que dans un conte par ex. il existe uniquement sept protagonistes:

- héros
- adversaire
- faux héros
- donateur (de potions magiques)
- assistant
- transmetteur (locuteur du héros)
- fille du tsar (et son père)

Propp précise que d'un côté certains parmi les sept protagonistes cités se fondent dans une/un personne/personnage, et de l'autre un acteur peut être aussi fragmenté entre plusieurs personnages. En outre, Propp constate dans un grand nombre de textes étudiés l'existence d'unités narratives fondamentales qu'il désigne sous le terme de fonctions. Ainsi réduit-il les actions survenant dans les contes au nombre de 31 fonctions, qui n'existent pas obligatoirement dans tous les contes, mais qui sont cependant dans le meilleur des cas toujours constants dans leur chronologie.

Un autre 'protagoniste' important de la narratologie est représenté par Roland Barthes, qui a essayé d'approfondir scientifiquement les structures de la narration basées sur les thèses de Propp. Barthes publia en 1966 avec d'autres collègues un numéro hors-série de la revue *Communication* sous le titre *L'analyse structurale du*

¹³⁶ Propp, Vladimir: *Morphology of the Folktale*. In: *The Anthropology of Wisdom Literature*. Hg. von Wanda Ostrowska Kaufmann. USA: Greenwood Publishing Group, 1996. 14.

¹³⁷ Cf. Fludernik: *Erzähltheorie. Eine Einführung*. 17.

récit. En plus de Barthes, il y avait d'importants scientifiques tels Algirdas J. Greimas, Claude Bremond, Umberto Eco, Tzvetan Todorov ou Gérard Genette qui figuraient dans cette édition déjà quasi historique pour la linguistique. L'article introductif de Barthes Introduction à l'analyse structurale du récit s'appuyait à première vue sur les thèses de Greimas, Bremond et Todorov, essayant ainsi sur la base des dites thèses de « mettre sur pied un modèle fondamental et imposant » (Zuschlag 2002: 37). Le modèle proposé comportait des normes et catégories servant de base au récit de son origine jusqu'à l'état de la recherche de l'époque. Barthes juxtapose au même titre modèle et récit comme Saussure langue et parole:

„[...] Il est donc légitime que [...] on se soit périodiquement soucié de la forme narrative (dès Aristote); et il est normal que cette forme, le structuralisme naissant en fasse une de ses premières préoccupations: ne s'agit-il pas toujours pour lui de maîtriser l'infini des paroles, en parvenant à décrire la ,langue' dont elles sont issues à partir de laquelle on peut les engendrer? [...].“¹³⁸

Dans le troisième chapitre nous avons soutenu l'idée que la phrase est définie comme « la suprême unité de référence linguistique » qui se constitue à l'aide de plusieurs éléments comme le phonème ou le lexème. C'est ce que Barthes voulait atteindre en se fondant aussi bien sur son modèle que sur le 'récit'. Pour cela, il a conçu trois niveaux selon lesquels le récit devait être considéré et décrit: fonctions, actions, narrations. Les fonctions représentent « les plus petites unités narratives », ¹³⁹ qui portent sur chaque détail ayant de l'importance pour la continuation du récit. Les actions interrogent le rôle d'un personnage dans le récit. Selon Barthes, les personnages sont de „parfaits protagonistes“ qui « sont perçus en fonction de la perspective comme le sujet ou l'objet d'une certaine action ». ¹⁴⁰ Conséquemment, Barthes met en relief le rôle du sujet, assimile ce niveau à celui du héros et propose de le soumettre à la classification d'une catégorie grammaticale. Barthes fait ici une différence entre les « personnages je/tu (instance personnelle) et le non-personnage il (instance a-personnelle) ». ¹⁴¹ C'est au prochain niveau supérieur du récit que

¹³⁸ Zuschlag, Katrin: Narrativik und literarisches Übersetzen: Erzähltechnische Merkmale als Invariante der Übersetzung. Tübingen: Narr, 2002. 37.

¹³⁹ Zuschlag: Narrativik und literarisches Übersetzen. 38.

¹⁴⁰ Zuschlag: Narrativik und literarisches Übersetzen. 38.

¹⁴¹ Zuschlag: Narrativik und literarisches Übersetzen. 38.

narrateurs et lecteurs communiquent pour la première fois entre eux et divers types de narrateurs se cristallisent: je/narrateur, narrateur omniscient (actuel), narrateur personnel. Barthes classe ces types de narrateurs en réelles et vivantes.

4.5.2.1 Schéma de pensée narrative

Indépendamment du genre de texte, un texte peut comporter différentes structures de base telles que narration, description, réflexion ou argumentation. Lesdites structures sont souvent sous une forme combinée; l'objectif est de reconstruire à l'aide de modèles le « contenu des structures de base en tant que schémas de pensée, respectivement textuels ». ¹⁴² En ce qui concerne les constructions textuelles, les caractéristiques marquantes d'un texte sont constituées sous forme de simples phrases, réunies à nouveau et finalement ordonnées de manière structurée. On considère donc la structure profonde d'un texte (macrostructure), on définit le sujet du texte et on examine les phrases en fonction de leur contenu (propositions). Si nous parlons de textes narratifs, il faudrait préciser que leurs macro-propositions reposent toujours sur des connexions. « Une chaîne d'événements peut être interprétée de manière successive ou transformative » ; ¹⁴³ certaines macro-propositions narratives peuvent parfois être reliées d'après un système chronologique ou causal. Selon Metzeltin/Thir, il ne doit pas s'agir uniquement de « construire des propositions isolées », ¹⁴⁴ mais il serait plutôt important de les lier ensemble suivant trois schémas de base:

- « [...] Si par-dessus tout nous constatons une série de qualités d'un objet, nous faisons alors une description (description). Le début et la fin d'une description sont toujours relativement arbitraires. Les descriptions sont importantes pour définir les actants.
- Si nous essayons d'appréhender nos actes, nous faisons une narration (narration). On peut réduire les narrations à p.o. un schéma de trois

¹⁴² Frank/Meidl: Sprache als Text. In: Diskurs. Text. Sprache. 164.

¹⁴³ Frank/Meidl: Sprache als Text. In: Diskurs. Text. Sprache. 164.

¹⁴⁴ Metzeltin/Thir: Textanthropologie. 17.

propositions du type <un actant se trouve dans une situation 1, qu'il veut changer> → <l'actant agit en conséquence> → <l'actant se retrouve dans une nouvelle situation 2>. Les schémas narratifs peuvent constituer le fondement anthropologique de la textualité dans la mesure où les êtres humains peuvent seulement survivre à travers un acte permanent qui puisse au surplus être raconté en conséquence.

- Si nous essayons de convaincre quelqu'un de quelque chose, nous serons obligés de lui présenter les actants concernés (description), de lui décrire la situation actuelle que nous souhaitons (narrations) et finalement d'essayer de le persuader de réagir d'une certaine manière à l'aide d'analogies (exemples) et de généralisations (syllogismes). Ainsi, nous produisons des argumentations. Celle-ci présupposent toujours des descriptions et des récits ». ¹⁴⁵

Nous pouvons alors constater que descriptions, récits et argumentations présument un minimum de propositions fondamentales. Ils constituent par ailleurs la plate-forme descriptive, narrative ou argumentative qui est nécessaire pour l'analyse textuelle d'un texte. D'après tout cela, il est évident que les textuels représentent des schémas de pensée qui constituent la base des textes, même si toutefois ils ne sont pas encore des textes. ¹⁴⁶

4.5.3 Macrostructure du texte

Dans le précédent chapitre nous avons pu fournir une vue d'ensemble sur l'importance du texte et de la phrase. De ce fait, nous avons constaté qu'il ne suffit pas d'indiquer la phrase uniquement comme un dispositif de positionnement de mots - il faut aller plus en profondeur – et essayer de trouver des solutions à d'autres niveaux. Il convient donc d'utiliser la même démarche en ce qui concerne l'analyse textuelle. Pour obtenir une conception précise de l'acceptation ainsi que de la cohérence d'un texte par rapport à un certain sujet, il faudrait segmenter ledit texte en

¹⁴⁵ Metzeltin/Thir: Textanthropologie. 17.

¹⁴⁶ Metzeltin/Thir: Textanthropologie. 17.

différentes parties fonctionnelles. Celles-ci seront alors déterminées à l'aide de l'analyse pour savoir quelle est leur fonction dans le contexte global du texte. Nous pouvons désigner ces structures de texte en tant que 'macrostructure'. Ensuite, le texte sera divisé en plusieurs niveaux; il s'agit des soi-disant 'prépositions' ou 'séries de prépositions'.

Les macrostructures sont sémantiques; elles expliquent le sujet du texte et exposent les points essentiels en rapport avec le contenu et la fonction de celui-ci. En outre, elles conditionnent aussi certaines normes pour pouvoir déterminer « un ensemble de propositions autant entre la véritable microstructure¹⁴⁷ et le premier niveau de la macrostructure qu'entre les macrostructures des différents niveaux entre eux ». ¹⁴⁸ Nous pouvons définir ces normes comme des macro-règles, qui „mettent en évidence une élaboration de la macrostructure d'un texte pendant le processus de lecture“ (Dronsch 2010: 161). Les macro-règles doivent par conséquent éclaircir, la « procédure de formation ainsi que la légitimation d'une macrostructure ». ¹⁴⁹ Tout cela peut être constaté à l'aide des macro-règles suivantes:

- Supprimer: toutes les informations insignifiantes et non-essentiels peuvent être supprimées;
- Sélectionner: à ce niveau, les informations en outre disponibles à partir d'autres informations peuvent être éliminées;
- Généraliser: les principales informations sont supprimées et se perdent; on remplace une proposition par une nouvelle;
- Construire ou intégrer: un ensemble d'informations par ex., une série d'actions est décrit et remplacé par un concept d'opération général; si la cohésion est connue, le récepteur sera encore en mesure de déterminer distinctement les

¹⁴⁷ La Microstructure exprime les aspects linguistiques tels que la phonologie, la morphologie, la syntaxe, le vocabulaire, la cohérence et la cohésion du texte.

¹⁴⁸ Van Dijk: Textwissenschaft. 43.

¹⁴⁹ Dronsch, Kristina: Bedeutung als Grundbegriff neutestamentlicher Wissenschaft. Texttheoretische und semiotische Entwürfe der Semantik dargelegt anhand einer Analyse von ἀκούειν in Mk4. Tübingen: Francke, 2010. 162.

éléments significatifs; ainsi, en principe, aucune information ne peut être perdue ;¹⁵⁰

En résumé, nous pouvons dire qu'à la base de chaque macrostructure se trouve, selon l'axe de recherche, une quantité infinie de 'textes concrets'. Ainsi donc, la macrostructure définit tous les textes qui comportent une seule et même signification 'globale'. C'est ainsi qu'on peut trouver dans un texte: le garçon porte un blazer rouge; dans un autre texte, le blazer est jaune, ensuite bleu etc. Ou alors: il se dirige vers sa grand-mère, il va au cinéma, au théâtre etc. Il existe dans toutes ces situations un seul cas qui pourrait avoir une relevance 'globale': je vis le garçon, je trouvais qu'il était beau et voulais faire sa connaissance¹⁵¹. En raison des macro-règles citées plus haut, nous pouvons définir ce qui est essentiel et ce qui est secondaire. En principe, nous déterminons nous-mêmes l'orientation de notre focus. Ainsi, pouvons-nous dans un seul et même texte nous mettre à la recherche des différentes structures opérationnelles. A ce sujet, le fait capital réside en ceci que ce n'est pas tout le monde qui peut voir d'emblée les normes et les appliquer aussitôt. Pour les uns, un texte a la signification globale M1 et pour les autres ce sera plutôt M2. Plusieurs facteurs différents y jouent un rôle tel que connaissance, souhaits, objectifs etc.¹⁵²

4.6 Méthode d'analyse

Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'œuvre de Metzeltin/Thir, Textanthropologie, les récits représentent le « déroulement d'événements/de faits réels ou imaginaires ».¹⁵³ Les faits consistent en « une série de propositions reliées de façon chronologique et/ou causale », ¹⁵⁴ qui se reflètent à leur tour dans les trois schémas de base c'est-à-dire, successivité, transformativité, compensation. Dans ce qui suit, la nouvelle de Maupassant, La Chevelure, constituera la base de l'objet de recherche.

¹⁵⁰ Van Dijk: Textwissenschaft. 45ff.

¹⁵¹ Van Dijk: Textwissenschaft. 49.

¹⁵² Van Dijk: Textwissenschaft. 49.

¹⁵³ Metzeltin/Thir: Textanthropologie. 18.

¹⁵⁴ Metzeltin/Thir: Textanthropologie. 18.

Elle sera pareillement le justificatif de la narrativité existante et de façon restrictive celui de l'explicite transformativité. L'éventuelle existence de ces mêmes structures sera ensuite examinée dans les autres nouvelles de Maupassant.

4.6.1 Actions parallèles transformatrices *La Chevelure*

Un extrait de textoides transformatifs tiré de l'ouvrage de Metzeltin/Thir, *Textanthropologie*:

- «P1 P₁ personne X se trouve dans une situation agréable ou neutre (situation initiale, situation zéro = S₀)
- P2 un événement trouble cette situation (cause = C)
- P3 X se trouve dans une situation désagréable (situation 1 = S₁)
- P4 X veut changer la situation désagréable pour parvenir à une situation S₂ agréable (intention = I)
- P5 X agit pour surmonter S₁ et parvenir à S₂ (transformation = T)
- P6 une personne Y aide X dans son action (aide = A)
- P7 une personne Z entrave l'action de X (difficulté = D)
- P8 X réussit à parvenir à la situation agréable (situation 2 = S₂) ».¹⁵⁵

Le narrateur à la première personne inconnue

P₁ - S₀ (paragraphe 4) :
 « Jusqu'à l'âge de trente-deux ans, je vécus tranquille, sans amour. La vie m'apparaissait très simple, très bonne et très facile. J'étais riche ».¹⁵⁶

P ₂ - C Le passé et la peur de l'avenir
--

¹⁵⁵ Metzeltin/Thir: *Textanthropologie*. 19.

¹⁵⁶ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 186.

(paragraphe 8)

« Le passé m'attire, le présent m'effraie parce que l'avenir c'est la mort. Je regrette tout ce qui s'est fait, je pleure tous ceux qui ont vécu; je voudrais arrêter le temps, arrêter l'heure ». ¹⁵⁷

Les meubles anciens et les vieux objets

(paragraphe 6)

« Je restais souvent pendant des heures, des heures et des heures, à regarder une petite montre du siècle dernier [...] comme au jour où une femme l'avait achetée dans le ravissement de [...] première sur son sein dans la tiédeur des étoffes, le cœur de la montre battant contre le cœur de la femme? [...] J'aime, de loin, toutes celles qui ont aimé! L'histoire des tendresses passées m'emplit le cœur de regrets ». ¹⁵⁸

P₃ - S₁ Le meuble ancien

(paragraphe 8)

« Tout à coup, j'aperçus chez un marchand d'antiquités un meuble italien du XVII^e siècle. [...] J'adorai ce meuble ». ¹⁵⁹

(paragraphe 10)

« On y pense toujours, où qu'on aille, quoi qu'on fasse. Son souvenir aimé vous suit dans la rue, dans le monde, partout; ». ¹⁶⁰

¹⁵⁷ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187.

¹⁵⁸ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 186 f.

¹⁵⁹ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187.

¹⁶⁰ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187.

(paragraphe 17)

« Je vécus ainsi un mois ou deux, je ne sais plus. Elle m'obsédait, me hantait. J'étais heureux et torturé ».¹⁶¹

P₄ - I Le besoin de possession

(paragraphe 10)

« J'achetai ce meuble et je le fis porter chez moi tout de suite ».¹⁶²

P₅ - T₁ (paragraphe 10)

« J'ouvrai à chaque instant ses portes, ses tiroirs; je le maniais avec ravissement, goûtant toutes les joies intimes de la possession ».¹⁶³

- T₂

(paragraphe 10)

« un soir, je m'aperçus, [...] qu'il devait y avoir là une cachette. Mon cœur se mit à battre, et je passai la nuit à chercher le secret sans le pouvoir découvrir ».¹⁶⁴

-T₃

(paragraphe 11)

« Je la pris, doucement, presque religieusement, et je la tirai de sa cachette ».¹⁶⁵

-T₄ (paragraphe 16)

¹⁶¹ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 191.

¹⁶² Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187.

¹⁶³ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187.

¹⁶⁴ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187.

¹⁶⁵ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187.

« et je la repris, et je sentis, en la touchant.
[...] Puis, quand j'avais fini de la caresser,
quand j'avais refermé le meuble, je la sentais
là toujours, comme si elle eût été un être
vivant ». ¹⁶⁶

-T₅

(paragraphe 17)

« Je m'enfermais seul avec elle pour la sentir
sur ma peau, pour enfoncer mes lèvres
dedans, pour la baiser, la mordre. Je
l'enroulais autour de mon visage, je la buvais
[...] ». ¹⁶⁷

P₆ - A /

P₇ - D /

P₈ - S₂ (paragraphe 10)

« Une planche glissa et j'aperçus, étalée sur
un fond de velours noir, une merveilleuse
chevelure de femme! Oui, une chevelure, une
énorme natte de cheveux blonds, presque
roux, qui avaient dû être coupés contre la
peau, et liés par une corde d'or ». ¹⁶⁸

(paragraphe 18)

« Une nuit je me réveillai brusquement avec la
pensée que je ne me trouvais pas seul dans
ma chambre. [...] Les morts reviennent! Elle
est venue. Oui, je l'ai vue, je l'ai tenue, je l'ai

¹⁶⁶ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 191.

¹⁶⁷ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 191.

¹⁶⁸ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 187.

eue [...] ». ¹⁶⁹

(paragraphe 20)

« Je l'aimais si fort que je n'ai plus voulu la quitter. Je l'ai emportée avec moi toujours, partout. Je l'ai promenée par la ville comme ma femme, et conduite au théâtre en des loges grillées, comme ma maîtresse [...] ». ¹⁷⁰

(paragraphe 20)

- S₃ « Mais on l'a vue ... on a deviné ... on me l'a prise ... Et on m'a jeté dans une prison, comme un malfaiteur. On l'a prise ... oh! Misère!... ». ¹⁷¹

4.6.2 Actions parallèles transformatrices La Peur

Le narrateur à la première personne inconnue

P₁ - S₀ (paragraphe 1) :
« Je me trouvais seul, en face d'un vieux monsieur qui regardait par la portière ». ¹⁷²

P₂ - C L'apparition fantastique
(paragraphe 3)
« Ce fut tout à coup comme une apparition fantastique. Autour d'un grand feu, dans un bois, deux hommes étaient debout. Deux

¹⁶⁹ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 191.

¹⁷⁰ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 192.

¹⁷¹ Maupassant, Guy de: *La Chevelure*. 192.

¹⁷² Maupassant, Guy de: *La Peur*. 201.

misérables [...] rouges dans la lueur éclatante du foyer, avec leurs faces barbues tournées vers nous. [...] Puis tout redevint noir de nouveau. Certes, ce fut une vision fort étrange ! ». ¹⁷³

P₃

- S₁

L'incertitude

(paragraphe 2)

« Que faisaient-ils dans cette forêt, ces deux rôdeurs ? Pourquoi ce feu dans cette nuit étouffante ? [...] Des malfaiteurs qui brûlaient des preuves ou des sorciers qui préparaient un philtre ? On n'allume pas un feu pareil, à minuit, en plein été, dans une forêt, pour cuire la soupe ? Que faisaient-ils donc ? ». ¹⁷⁴

Une menace ?

(paragraphe 7)

« Je voudrais frissonner de cette angoisse. [...] Comme je voudrais croire à ce quelque chose de vague et de terrifiant qu'on s'imaginait sentir passer dans l'ombre ». ¹⁷⁵

La Peur

(paragraphe 9 + 12)

« Avec le surnaturel, la vraie peur a disparu de la terre, car on n'a vraiment peur que de ce qu'on ne comprend pas. [...] La peur vague de l'Invisible, la peur de l'inconnu qui est derrière la porte, derrière la vie apparente. [...]

¹⁷³ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 201.

¹⁷⁴ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 201.

¹⁷⁵ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 203.

Les dangers visibles peuvent émouvoir,
troubler, effrayer! ». ¹⁷⁶

P₄ - I Le souvenir / L'apaisement
(paragraphe 11 - 14)
« Tout à coup un souvenir me vint, le souvenir
d'une histoire que nous conta Tourgueneff.
Personne plus que le grand romancier russe
ne sut faire passer dans l'âme ce frisson de
l'inconnu [...]. Il semble nous montrer parfois
la signification de coïncidences bizarres. [...] Il
nous dit aussi, ce jour-là : On n'a vraiment
peur que de ce qu'on ne comprend point ». ¹⁷⁷

P₅ - T₁ Racontait l'histoire à son compagnon
(paragraphe 14)
« Il [Tourgueneff] parlait lentement [en
racontant l'histoire], avec une certaine
paresse qui donnait du charme aux phrase et
une certaine hésitation de la langue un peu
lourde qui soulignait la justesse colorée des
mots ». ¹⁷⁸

- T₂ Aller à la source d'une peur inconnue
(paragraphe 16 - 17)
« Il [Tourgueneff] chassait, étant jeune, dans
une forêt de Russie. [...] C'était un très grand
et très fort garçon, vigoureux et hardi nageur.
Il se laisser flotter doucement, l'âme

¹⁷⁶ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 203 f.

¹⁷⁷ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 203 fff.

¹⁷⁸ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 204.

tranquille. [...] Tout à coup une main se posa sur son épaule. Il aperçut un être effroyable. Il se mit à nageait éperdument vers la rive [...] le monstre nageait plus vite encore et lui touchait le cou, le dos, les jambes. Le fuyard à bout de forces et perclus par la terreur, allait tomber, quand un enfant qui gardait des chèvres accourut, armé ; il se mit à frapper l'affreuse bête humaine. Je [Tourgueneff] n'ai jamais eu si peur de ma vie, parce que je n'ai pas compris ce que pouvait être ce monstre ».¹⁷⁹

P₆ - A₁ « Le compagnon à qui le narrateur à la première personne raconte son histoire aide lui en l'écouter (paragraphe 18) Oui, on a peur que de ce qu'on ne comprend pas ».¹⁸⁰

- A₂ « L'écrivain Russe, [Tourgueneff], l'aide avec son histoire/ son expérience et lui montre que juste l'incompréhensible/ le surnaturelle fait peur ; si on va à la source de la peur quelque chose comme 'la peur' n'existe pas ! ».¹⁸¹

P₇ - D (paragraphe 20-22)
« Il faisait si noir que je distinguais à peine la route. [...] Tout à coup j'entendis devant moi [...] un roulement. Je pensai : Tiens, une

¹⁷⁹ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 205.

¹⁸⁰ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 205.

¹⁸¹ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 205.

voiture. [...] Je ne voyais aucune lumière [...], je me dis : Ils n'ont pas de lanterne ! [...] Le bruit s'arrêta encore, puis reprit. [...] Qu'est-ce que cela ? Il approchait vite, très vite ! [...] Il était tout près ; je me jetai dans un fossé par un mouvement de peur instinctive, et je vis passer contre moi une brouette ... qui courait... toute seule, personne ne la poussant ! ». ¹⁸²

P ₈	- S ₂	« Est-ce bête, dites ?! Mais quelle peur ! En y réfléchissant, plus tard, j'ai compris, un enfant, nu-pieds, la mentait sans doute cette brouette ; et moi, j'ai cherché la tête d'un homme à la hauteur ordinaire ! Comprenez vous cela... quand on a déjà dans l'esprit un frisson de surnaturel... une brouette qui court... tout seule ... Quelle peur ! ». ¹⁸³
----------------	------------------	--

4.6.3 Actions parallèles transformatrices Le Horla

Le narrateur à la première personne inconnue d'un journal-intime

P ₁	- S0	(paragraphe 1): « Quelle journée admirable ! J'aime ce pays, et j'aime y vivre [...] j'aime ma maison où j'ai grandi ». ¹⁸⁴
----------------	------	---

¹⁸² Maupasant, Guy de: *La Peur*. 207.

¹⁸³ Maupasant, Guy de: *La Peur*. 207.

¹⁸⁴ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 15.

(paragraphe 3):

« Comme il faisait bon ce matin! ». ¹⁸⁵

(paragraphe 4)

« Je m'éveille plein de gaieté, avec des envies de chanter dans la gorge ». ¹⁸⁶

(paragraphe 10)

« Quelle vision, quand on arrive, comme moi à Avranches, vers la fin du jour! [...] Je poussai un cri d'étonnement ». ¹⁸⁷

(paragraphe 17)

« Hier, après des courses et des visites, qui m'ont fait passer dans l'âme de l'air nouveau et vivifiant, j'ai fini ma soirée au Théâtre-Français. On y jouait une pièce d'Alexandre Dumas fils ; et cet esprit alerte et puissant a achevé de me guérir. [...] Je suis rentré à l'hôtel très gai ». ¹⁸⁸

(paragraphe 26)

« Je suis revenu dans ma maison depuis hier. Tout va bien. [...] Il fait un temps superbe. Je passe mes journées à regarder couler la Seine ». ¹⁸⁹

P₂

- C

(paragraphe 3)

« J'ai un peu de fièvre depuis quelques jours ; je me sens souffrant, ou plutôt je me sens

¹⁸⁵ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 16.

¹⁸⁶ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 16.

¹⁸⁷ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 20.

¹⁸⁸ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 25.

¹⁸⁹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 32.

triste ». ¹⁹⁰

(paragraphe 4)

« D’où viennent ces influences mystérieuses qui changent en découragement notre bonheur et notre confiance en détresse ? [...] Et soudain, après une courte promenade, je rentre désolé, comme si quelque malheur m’attendait chez moi – Pourquoi ? Est-ce un frisson de froid qui, frôlant ma peau ». ¹⁹¹

(paragraphe 7)

« Je dors [...] puis un rêve – non – un cauchemar m’étreint. Je sens bien que je suis couché [...] je le sens et je le sais ... et je sens aussi que quelqu’un s’approche de moi, me regarde, me palpe, monte sur mon lit, s’agenouille sur ma poitrine, me prend le cou entre ses mains et serre... serre de toute sa force pour m’étrangler ». ¹⁹²

(paragraphe 8)

« Un frisson me saisit soudain, non pas un frisson de froid, mais un étrange frisson d’angoisse. [...] Tout à coup, il me sembla que j’étais suivi, qu’on marchait sur mes talons, tout près, à me toucher ». ¹⁹³

P₃ - S₁ (paragraphe 6)

« Je suis malade, décidément ! J’ai la fièvre,

¹⁹⁰ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 16.

¹⁹¹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 16.

¹⁹² Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 18.

¹⁹³ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 19.

une fièvre atroce, ou plutôt un énervement fiévreux, qui rend mon âme aussi souffrante que mon corps ! J'ai sans cesse cette sensation affreuse d'un danger menaçant, cette appréhension d'un malheur qui vient ou de la mort qui approche, ce pressentiment qui est sans doute l'atteinte d'un mal encore inconnu, germant dans le sang et dans la chair ».¹⁹⁴

- S₂

(paragraphe 6)

« Mon état, vraiment, est bizarre ! A mesure qu'approche le soir, une inquiétude incompréhensible m'envahit, comme si la nuit cachait pour moi une menace terrible ».¹⁹⁵

- S₃

(paragraphe 7)

« A peine entré, je donne deux tours de clef, et je pousse les verrous ; j'ai peur... de quoi ? ... Je ne redoutais rien jusqu'ici... j'ouvre mes armoires, je regarde sous mon lit ; j'écoute... j'écoute... quoi ? [...] Puis, je me couche, et j'attends le sommeil comme on attendrait le bourreau ».¹⁹⁶

- S₄

(paragraphe 7)

« Moi, je me débats, lié par cette impuissance atroce, qui nous paralyse dans les songes ; je veux crier – je ne peux pas – je veux remuer –

¹⁹⁴ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 17 f.

¹⁹⁵ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 17 f.

¹⁹⁶ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 18.

je ne peux pas ; - j'essaie, avec des efforts affreux, en haletant, de me tourner, de rejeter cet être qui m'écrase et qui m'étouffe – je ne peux pas ! ».¹⁹⁷

- S₅

(paragraphe 8)

« Mon état s'est encore aggravé. Qu'ai-je donc ? ».¹⁹⁸

- S₆

(paragraphe 13)

« Décidément, je suis repris. Mes cauchemars anciens reviennent. Cette nuit, j'ai senti quelqu'un accroupi sur moi, et qui, sa bouche sur la mienne, buvait ma vie entre mes lèvres ».¹⁹⁹

- S₇

(paragraphe 14 + 15)

« Ai-je perdu la raison ? [...] Comme je le fais maintenant chaque soir, j'avais fermé ma porte à clef ; puis ayant soif, je bus un demi-verre d'eau, et je remarquai par hasard que ma carafe était pleine jusqu'au bouchon cristal. Je me couchai ensuite. [...] J'eus soif de nouveau ; j'allai vers la table où était posée ma carafe. Je la soulevai en la penchant sur mon verre ; rien ne coula. – Elle était vide ! Elle était vide complètement ! ».²⁰⁰

- S₈

(paragraphe 16)

« Je deviens fou. On a encore bu toute ma

¹⁹⁷ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 18.

¹⁹⁸ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 19.

¹⁹⁹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 23.

²⁰⁰ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 23 f.

carafe cette nuit ; - ou plutôt, je l'ai bue !
Mais, est-ce moi ? Est-ce moi ? Qui serait-
ce ? Qui ? Oh ! mon Dieu ! Je deviens fou !
Qui me sauvera ? ».²⁰¹

P₄ - I (paragraphe 6)
« Je viens d'aller consulter un médecin, car je
ne pouvais plus dormir ».²⁰²

(paragraphe 8)
« Tantôt, pour fatiguer mon corps, si las
pourtant, j'allai faire un tour dans la forêt de
Roumare. Je crus d'abord que l'air frais, léger
et doux, plein d'odeur d'herbes et de feuilles,
me versait aux veines un sang nouveau, au
cœur un énergie nouvelle ».²⁰³

(paragraphe 9)
« Je vais m'absenter pendant quelques
semaines. [...] J'ai fait d'ailleurs une
excursion charmante ».²⁰⁴

(paragraphe 27)
« Tout le jour j'ai voulu m'en aller ; je n'ai pas
pu. J'ai voulu accomplir cet acte de liberté si
facile, si simple – sortir – je n'ai pas pu.
Pourquoi ? ».²⁰⁵

P⁵ - T₁ La recherche

²⁰¹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 24.

²⁰² Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 17 f.

²⁰³ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 19.

²⁰⁴ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 19 f.

²⁰⁵ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 33 f.

(paragraphe 16)

« Décidément, je suis fou ! Et pourtant ! [...] Avant de me coucher, j'ai placé sur ma table du vin, du lait, de l'eau, du pain et des fraises. On a bu – j'ai bu – toute l'eau, et un peu de lait. On n'a touché ni au vin, ni au pain, ni aux fraises. [...] J'ai renouvelé la même épreuve, qui a donné le même résultat. [...] Enfin, j'ai remis sur ma table l'eau et lait seulement, en ayant soin d'envelopper les carafes en des lignes de mousseline blanche et de ficeler les bouchons. Puis, j'ai frotté mes lèvres, ma barbe, mes mains avec de la mine de plomb, et je me suis couché ».²⁰⁶

(paragraphe 16)

« L'invincible sommeil m'a saisi, suivi bientôt de l'atroce réveil. Je n'avais point remué ; mes draps eux-mêmes ne portaient pas de taches. [...] Les lignes enfermant les bouteilles étaient demeurés immaculés. [...] On avait bu toute l'eau ! on avait bu tout le lait ! Ah ! mon Dieu ! ».²⁰⁷

L'analyse

(paragraphe 17)

« J'avais donc perdu la tête les jours derniers ! J'ai dû être le jouet de mon imagination énervée, à moins que je ne sois vraiment somnambule ou que j'ai subi une de

²⁰⁶ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 24 f.

²⁰⁷ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 24 f.

ces influences constatées, mais inexplicables jusqu'ici, qu'on appelle suggestions. En tout cas, mon affolement touchait à la démence, et vingt-quatre heures de Paris on suffi pour me remettre d'aplomb ».²⁰⁸

(paragraphe 17)

« Certes la solitude est dangereuse pour les intelligences qui travaillent. Il nous faut autour de nous, des hommes qui pensent et qui parlent. Quand nous sommes seuls longtemps, nous peuplons le vide fantômes [...] car j'ai cru, oui, j'ai cru qu'un être invisible habitait, sous mon toit. Comme notre tête est faible et s'effare, et s'égare vite, dès qu'un petit fait incompréhensible nous frappe ! Au lieu de conclure par simple mots : « Je ne comprends pas parce que la cause m'échappe », nous imaginons aussitôt des mystères effrayants et des puissances surnaturelles ».²⁰⁹

Le résultat

(paragraphe 26)

« Je rentrai chez moi l'âme bouleversée, car je suis certain, maintenant, certain comme de l'alternance des jours et des nuits, qu'il existe près de moi un être invisible, qui se nourrit de lait et d'eau, qui peut toucher aux choses, les prendre et les changer de place, doué par

²⁰⁸ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 25.

²⁰⁹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 25.

conséquent d'une nature matérielle, bien qu'imperceptible pour nos sens, et qui habite comme moi, sous mon toit ».²¹⁰

(paragraphe 27)

« Je ne serais donc, en somme, qu'un halluciné raisonnant. Un trouble inconnu se serait produit dans mon cerveau, un de ces troubles qu'essaient de noter et de préciser aujourd'hui les physiologistes ; et ce trouble aurait déterminé dans mon esprit, dans l'ordre et la logique de mes idées, une crevasse profonde ».²¹¹

(paragraphe 27)

« Des hommes, à la suite d'accidents, perdent la mémoire des noms propres ou des verbes ou des chiffres, ou seulement des dates. Les localisations de toutes les parcelles de la pensée sont aujourd'hui prouvées ».²¹²

L'ébauchement à un état de fou

(paragraphe 27)

« J'éprouvais ce besoin douloureux de rentrer qui vous oppresse, quand on a laissé au logis un malade aimé, et que le pressentiment vous saisit d'une aggravation de son mal. Donc, je revins malgré moi, sûr que j'allais

²¹⁰ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 32.

²¹¹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 32.

²¹² Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 32.

trouver, dans ma maison, une mauvaise nouvelle, une lettre ou une dépêche. Il n'y avait rien. [...] J'avais eu de nouveau quelque vision fantastique. [...] Il ne se manifeste plus, mais je le sens près de moi, m'épiant, me regardant, me pénétrant, me dominant et plus redoutable, en se cachant ainsi ».²¹³

(paragraphe 30)

« Je vis, je vis, oui, je vis de mes yeux une autre page se soulever et se rabattre sur la précédente, comme si un doigt l'eût feuilletée. Mon fauteuil était vide, semblait vide ; mais je compris qu'il était là, lui, assis à ma place, et qu'il lisait. D'un bond furieux, d'un bond de bête révoltée, qui va éventrer son dompteur, je traversai ma chambre pour le saisir, pour l'étreindre, pour le tuer ! ».²¹⁴

La solution ?

(paragraphe 31)

« Je sais... je sais... je sais tout ! Je viens de lire ceci dans la Revue du Monde scientifique : « Une folie, une épidémie [...] sévit en ce moment dans la province de San-Paulo. Les habitants [...] se disant poursuivis, possédés [...] comme un bétail humain par des êtres invisibles, [...] des sortes de vampires qui se nourrissent de leur vie,

²¹³ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 32.

²¹⁴ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 38.

pendant leur sommeil, et qui boivent en outre de l'eau et du lait sans paraître toucher à aucun autre aliment ».²¹⁵

(paragraphe 31)

« Ah ! Ah ! je me rappelle, je me rappelle. [...] L'Être était dessus, venant de là-bas [...] et il m'a vu [...] et il a sauté du navire sur la rive. Oh ! mon Dieu ! A présent, je sais, je devine ».²¹⁶

(paragraphe 32)

« Il est venu, le... le... comment se nomme-t-il... le... il me semble qu'il me crie son nom, et je ne l'entends pas... le... oui... il le crie... J'écoute... je ne peux pas... répète... le... Horla... il est venu ! ».²¹⁷

Le fou

(paragraphe 34)

« Un être nouveau ! pourquoi pas ? Il devait venir assurément ! pourquoi serions-nous les derniers ! ».²¹⁸

(paragraphe 35)

« Qu'ai-je donc ? C'est lui, lui le Horla, qui me hante, qui me fait penser ces folies ! Il est en moi, il devient mon âme ; je le tuerai ! Je le tuerai. Je l'ai vu ! Je me suis assis hier soir, à ma table ; et je fais semblant d'écrire avec

²¹⁵ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 39.

²¹⁶ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 39.

²¹⁷ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 40.

²¹⁸ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 41 f.

une grande attention de moi. Je savais bien qu'il viendrait rôder autour de moi. [...] Et je le guettais avec tous mes oranges surexcités. [...] Je faisais semblant d'écire, pour le tromper, [...] et soudain, je sentis, je fus certain qu'il lisait par-dessus mon épaule, qu'il était là, frôlant mon oreille ».²¹⁹

(paragraphe 36)

« Je me dressai, les mains tendues, en me tournant si vite que je faillis tomber. Eh bien ? [...] Je ne me vis pas dans ma glace ! ... Elle était vide, claire, profonde, pleine de lumière ! Mon image n'était pas dedans... et j'étais en face... moi ! Je voyais le grand verre limpide du haut en bas [...] avec des yeux affolés ; [...] Je n'osais plus avancer, je n'osais plus faire un mouvement, sentant bien pourtant qu'il était là [...] lui dont le corps imperceptible avait dévoré mon reflet. Comme j'eus peur ! [...] Tout à coup je commençai à m'apercevoir dans une brume, au fond du miroir ».²²⁰

(paragraphe 37)

« Je pus enfin me distinguer complètement, ainsi que je le fais chaque jour en me regardant. Je l'avais vu ! L'épouvante m'en est restée, qui me fait encore frissonner ».²²¹

²¹⁹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 43.

²²⁰ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 44.

²²¹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 44.

P ₆	- A	(paragraphe 11) « Quand je fus sur le sommet, je dis au moine qui m'accompagnait : « Mon Père, comme vous devez être bien ici ! ». ²²² (paragraphe 12) « Le moine me conta des histoires, toutes les vieilles histoires de ce lieu, des légendes ». ²²³
P ₇	- D	L'ennemie dans mon lit (paragraphe 15) « On avait donc bu cette eau ? Qui ? Moi ? moi, sans doute ? Ce ne pouvait être que moi ? Alors, j'étais somnambule, je vivais, sans le savoir, de cette double vie mystérieuse qui fait douter s'il y a deux êtres en nous, ou si un être étranger, inconnaissable et invisible, anime, par moments, quand notre âme est engourdie, notre corps captif qui obéit à cet autre, comme à nous mêmes, plus qu'à nous-mêmes ». ²²⁴ (paragraphe 28) « Quand on est atteint par certaines maladies, tous les ressorts de l'être physique semblent brisés, toutes les énergies anéanties. [...] Je n'ai plus aucune force, aucune courage, aucune domination sur moi, aucun pouvoir même de mettre en mouvement ma volonté.

²²² Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 11.

²²³ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 21.

²²⁴ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 23.

Je ne peux plus vouloir ; mais quelqu'un veut pour moi ; et j'obéis. Je suis perdu ! Quelqu'un possède mon âme et la gouverne ! quelqu'un ordonne tous mes actes, tous mes mouvements, toutes mes pensées. Je ne suis plus rien en moi, rien qu'un spectateur esclave et terrifié de toutes les choses que j'accomplis ». ²²⁵

P₈

- S₂

La mort

(paragraphe 37)

« J'ai fait venir un serrurier [...] et lui ai commandé pour ma chambre des persiennes de fer, [...] au rez-de-chaussée, par crainte des voleurs. Il me fera, en outre, une porte pareille ». ²²⁶

(paragraphe 38)

« J'ai laissé tout ouvert, jusqu'à minuit, bien qu'il [...] j'ai senti qu'il était là, et une joie, une joie folle m'a saisi. [...] J'ai marché à droite, à gauche, [...] pour qu'il ne devinât rien ; [...] puis j'ai fermé ma persienne de fer, [...] je mis la clef dans ma poche. Tout à coup, je compris qu'il s'agitait autour de moi, qu'il avait peur à son tour, qu'il m'ordonnait de lui ouvrir. Je faillis céder ; je ne céda pas, [...] j'étais sûr qu'il n'avait pu s'échapper et je l'enfermai, tout seul, tout seul. Quelle joie ! Je le tenais ! Alors, [...] je pris [...] mes deux

²²⁵ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 35 f.

²²⁶ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 44.

lampes et je renversai toute l'huile sur le tapis, sur les meubles, partout ; puis j'y mis le feu, et je me sauvai, après avoir bien refermé, à double tour, la grande porte d'entrée. [...] Je regardais ma maison, et j'attendais ».²²⁷

(paragraphe 39)

« Je pensais qu'il était là, dans ce four, mort... ».²²⁸

(paragraphe 40)

« Mort ? Peut-être ? [...] »

-S₃

« Non... non... sans aucun doute, sans aucun doute... il n'est pas mort... Alors... alors... il va donc falloir que je me tue, moi !... ».²²⁹

²²⁷ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 38 f.

²²⁸ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 44.

²²⁹ Maupassant, Guy de: *Le Horla*. 45.

5 RESULTATS

Suite à une introduction générale dans la thématique de notre sujet de recherche, à savoir, celle de la discussion sur le langage, les textes, la linguistique textuelle, la recherche narrative, la narratologie et les théories scientifiques correspondantes, mais aussi après une étude analytique et transformative de l'œuvre principale *La Chevelure*, nous avons parachevé celle-ci avec deux autres nouvelles de Maupassant (*La Peur* et *Le Horla*). Nous avons essayé de détecter une relation narrative dans diverses nouvelles de Maupassant et de lister les structures d'analyse transformatives conjuguées. Ceci était le cas dans toutes les trois nouvelles utilisées. *La Chevelure* et *Le Horla* comportent toutes les deux des aspects transformatifs concernant tous les textoides, en passant par $P_8 - S_3$, où la personne X n'atteint pas son objectif, ce qui aboutit dans notre cas, une première fois à l'enfermement de la personne X dans une cellule et une seconde fois au suicide. Dans *La Peur* par contre, le « transfert d'une situation à une autre »²³⁰, c'est-à-dire, celui de la personne X dans le cas $P_8 - S_2$, est réalisable. On reconnaît qu'on peut souvent par ignorance amalgamer à sa guise des choses étranges, qui provoquent par la suite une peur non fondée.

La perfection d'une œuvre suppose, selon Guy de Maupassant, une faculté d'observation précise, une adaptation artistique de la perception et une « qualité singulière de l'esprit » (Kopelke 1990: 286) qui permettent ainsi de fournir au texte une immortalité, « l'art littéraire ».²³¹ S'appuyant sur ce crédo, nous voulons maintenant examiner attentivement l'œuvre primaire de Maupassant, *La Chevelure*, un outil important pour le foyer de notre étude, et par là-même, analyser le perçu.

Comme nous l'avons déjà indiqué, le personnage principal de *La Chevelure*, le fétichiste, collectionne des objets appartenant au passé, plus précisément de vieux objets. Cependant, le choix de cet homme ne semble pas être une bonne option dans la mesure où son intérêt reste fixé sur d'anciens objets. Cet intérêt n'est pas le fruit du hasard, d'autant plus qu'il est décidé pour une raison bien précise ne pas penser au

²³⁰ Metzeltin/Thir: Textanthropologie. 19.

²³¹ Kopelke, Bettina: Personalnamen in den Novellen Maupassants. In: Bonner Romanistische Arbeiten. Hg. von Willi Hirdt, Wolf-Dieter Lange et al. Band 34. Frankfurt am Main: Peter Lang, 1990. 286.

futur. Malgré sa peur de la mort, il choisit tout de même un fétiche, qui est à proprement dire déjà mort. Il ne veut pas aller vers la mort, car il ne veut à « aucun prix » mourir! Ainsi s'échappe-t-il consciemment du monde réel et se retire à travers le fétiche de plus en plus dans un monde révolu où il se sent en sécurité et surtout vivant, pour ne pas dire immortel. Il se choisit probablement aussi des vieux objets, car il peut leur insuffler la vie; ceci nous conduit encore une fois à un critère « typique » de la littérature fantastique, le comportement divin, voire le fétichisme; ce faisant, il transcende la mort et arrive ainsi à vivre en tant que mort dans le présent et en tant que vivant dans le passé. Toutefois, avec une telle attitude, le personnage choisit en réalité une solution de facilité. Il peut maintenant en toute tranquillité faire figure de mort dans le présent, et finalement, agir comme il a toujours voulu le faire dans le passé bien-aimé: vivre sans souci et sans peur devant la mort!

Le personnage choisit le fétiche, car celui-ci est à son avis plus contrôlable qu'une femme, c'est-à-dire, un objet présent et réel. A un moment donné du récit il commence cependant à percevoir dans ce 'parfait' objet à ces yeux non seulement la chevelure mais aussi toute la personnalité de la femme! Ceci provoque un retour à la réalité et la boucle de cheveux représente alors ce que le personnage en fait ne voulait pas, c'est-à-dire, quelque chose de mortel qui avec le temps peut conduire à la mort. Pour le personnage, cela signifie la perte du contrôle sur son fétiche. L'interchangeabilité du fétiche (montre, commode, boucle de cheveux) est également frappante; il ne s'agit pas donc nécessairement de l'objet fétiche même, mais plutôt du fétichiste, car il a un équilibre instable qui légitimerait aussi l'interchangeabilité 'facile' du fétiche. La littérature fantastique montre au personnage, ainsi bien qu'au lecteur les limites du fétichisme. On peut donc dire que la littérature fantastique lui joue un mauvais tour dans la mesure où le fétiche qu'il croyait maîtriser, échappe à son contrôle. Ceci représente, comme je le crois, un des points les plus intéressants de *La Chevelure*.

5.1 Identification de la macrostructure La Chevelure

Le récurrent et très prononcé rapport au passé représente un point essentiel pour la compréhension de l'histoire. « [...] Le passé m'attire, le présent m'effraye parce que l'avenir c'est la mort. Je regrette tout ce qui s'est fait, je pleure tous ceux qui ont vécu; je voudrais arrêter le temps, arrêter l'heure [...]»²³² (paragraphe 8). Ce passage exprime très nettement la forte relation du personnage par rapport au passé, voire à tout passé. Il exprime de la même manière sa grande peur devant le présent, et encore plus, devant le futur qui signifie la mort aux yeux du fétichiste. Cette peur sillonne l'ensemble du thème lu par le narrateur de première personne, même si elle ne semble pas toujours exister ou être visible du point de vue du fétichiste, donc du protagoniste. Pour cette raison, il collectionne des meubles et objets antiques, étant donné que, de cette sorte, ils ne lui rappellent ni le présent ni l'horrible futur.

Avec le premier objet (fétiche) de désir, c'est-à-dire la montre, les réflexions du fétichiste deviennent nettes et claires. C'est ce que je voudrai maintenant expliciter. A travers la contemplation de la montre, il arrive à insuffler la vie à cette chose: il se représente comment une femme issue d'un lointain passé a acheté la montre et comment elle l'a portée sur sa poitrine dans la chaleur de l'étoffe; il se représente aussi le tic-tac [battement] de la montre direct au cœur de la femme et comment celle-ci l'a effleurée, tournée et retournée.

«[...] Je restais souvent pendant des heures, des heures et des heures à regarder une petite montre du siècle dernier [...] comme au jour où une femme l'avait achetée dans le ravissement de posséder ce fin bijou [...] Qui donc l'avait portée la première sur son sein dans la tiédeur des étoffes, le cœur de la montre battant contre le cœur de la femme [...]»²³³ (Absatz 6).

Ses réflexions portant sur la montre se développent à tel point que le malade ne se représente pas seulement l'éventuelle physionomie de la femme qui a acheté cette montre, mais il va même plus loin avec ses pensées; il est par analogie véritablement possédé par toutes les femmes du passé, et ceci de telle sorte qu'il ne puisse

²³² Maupassant: Boule de suif et autres nouvelles. 176.

²³³ Maupassant: Boule de suif et autres nouvelles. 175.

s'empêcher de se poser des questions concernant la mort de ces femmes «[...] j'aime, de loin, toutes celles qui ont aimé! – L'histoire des tendresses passées m'emplit le cœur de regrets. Oh! la beauté, les sourires, les caresses jeunes, les espérances! Tout cela ne devrait-il pas être éternel! [...]»²³⁴ (paragraphe 7). Comme nous pouvons le constater, la référence au passé est aussi à ce niveau très visible; en effet, le protagoniste implique seulement et uniquement à la vue de la montre toutes ces pensées, qui le préservent ainsi d'une vie dans la réalité (= mort). C'est justement pour cette raison qu'il me semble important de mentionner ici le déroulement d'une relation essentielle entre la réalité, c'est-à-dire, le réel psychique du malade, et la mort. Je suis d'avis que le personnage procède ici selon le schéma de Freud: à savoir que l'homme, donc le fétichiste, a besoin du fétiche pour pouvoir avoir des rapports sexuels avec la femme. Dans *La Chevelure*, le fétichiste nécessite le fétiche parce qu'il lui donne la possibilité de s'échapper de la réalité dans laquelle il se sent comme mort, pour se réfugier dans le passé. En effet, à cause de sa peur de la mort dans sa réalité ou dans son réel, le fétichiste se sent à l'aise dans le passé; on pourrait dire, il s'épanouit, il retrouve goût à la vie.

Le deuxième objet fétiche est un meuble italien du XVII^e siècle que le protagoniste a découvert dans une galerie d'antiquités. Ce meuble qui représente absolument la féminité, éveille chez lui, seulement à travers sa contemplation, le désir de l'acheter et de le posséder, car on peut l'ouvrir et y mettre quelque chose; le meuble envoute véritablement le personnage qui succombe à la tentation et l'achète finalement. Le meuble „nouvellement“ acquis est comme une femme qu'il prend et possède; il lui trouve même une place dans sa chambre à coucher.

«[...] Tout à coup, j'aperçus chez un marchand d'antiquités un meuble italien du XVII^e siècle. Il était fort beau, fort rare. [...] Pourquoi le souvenir de ce meuble poursuivit-il avec tant de force et je sentis qu'il me tentait. [...] Quelle singulière chose que la tentation! On regarde un objet et, peu à peu, il vous séduit, vous trouble, vous envahit comme ferait un visage de femme [...]»²³⁵ (paragraphe 8).

²³⁴ Maupassant: *Boule de suif et autres nouvelles*. 176.

²³⁵ Maupassant: *Boule de suif et autres nouvelles*. 176f.

Le protagoniste n'arrive plus à se libérer de la pensée du meuble italien. L'image bien-aimée l'accompagne constamment, par exemple dans la rue et dans la société. Il ouvrait à chaque moment les portes et les tiroirs du meuble; il savourait avec fascination tous les moments intimes avec sa possession « [...] j'adorais ce meuble; j'ouvrais à chaque moment ses portes, ses tiroirs; je le maniais avec ravissement, goûtant toutes les joies intimes de la possession [...]»²³⁶ (paragraphe 10).

La boucle de cheveux était le troisième objet fétiche que le fétichiste avait trouvé dans un compartiment secret du meuble italien. Il (le fétichiste) fut d'abord émerveillé et par la suite troublé par cette trouvaille.

«[...] un soir, je m'aperçus [...] qu'il devait y avoir là une cachette. Une planche glissa et j'aperçus, étalée sur un fond de velours noir, une merveilleuse chevelure de femme! Oui, une chevelure, une énorme natte de cheveux blonds, presque roux, qui avaient dû être coupés contre la peau, et liés par une corde d'or. Je demeurai stupéfait, tremblant, troublé! Un parfum presque insensible, si vieux qu'il semblait l'âme d'une ordeur s'envolait de ce tiroir mystérieux et de cette surprenante relique. [...] Une émotion étrange me saisit. Qu'était-ce que cela?»²³⁷ (Absatz 10).

Son désir est augmenté par cette boucle de cheveux qui se transforme alors en véritable obsession; il n'arrive pas à s'en dessaisir et pense jour et nuit à elle. La boucle déclenche littéralement en lui un flot de pensées et ainsi a-t-il beaucoup de questions qui lui traversent la tête. Il en arrive à se poser la question de savoir qui a bien pu avoir coupé ces cheveux: était-ce un amant avant les adieux ou bien un acte de vengeance? Il se demande aussi s'il s'agissait d'un produit d'amour avant l'entrée au monastère? Il se penche mentalement et physiquement et d'une manière excessive sur la boucle de cheveux; il lui donne des baisers et le mord en même temps. En un mot, il l'aime! Cette situation prenait une telle ampleur que le fétichiste en arriva à considérer la boucle comme une femme; il ne voit plus la boucle mais plutôt toute une femme bien vivante devant lui qu'il promène en ville ou conduit théâtre.

²³⁶ Maupassant: Boule de suif et autres nouvelles. 177f.

²³⁷ Maupassant: Boule de suif et autres nouvelles. 177.

«[...] Je l'aimais! Qui, je l'aimais. Je ne pouvais plus me passer d'elle, ni rester une heure sans la revoir [...] Oui, je l'ai eue tous les jours, toutes les nuits [...] Je l'ai emportée avec moi toujours, partout. Je l'ai promenée par la ville comme ma femme et conduit au théâtre [...] comme ma maîtresse [...]»²³⁸ (Absatz 16).

5.2 Dépistage du thème dans *La Chevelure*

Le fétichisme est un thème majeur et récurrent dans *La Chevelure* de Maupassant. C'est pour cette raison que je voudrais élucider la définition anthropologique du terme fétichisme²³⁹. Fétichisme vient de fétiche, un dérivé du mot portugais *fetoço* (sorcellerie, magie, pouvoir magique), qui découle à son tour du terme latin *facticus* (contrefait, artificiel). En ethnologie, le terme signifie adoration d'objets alors que les psychologues l'interprètent comme une fixation à des parties du corps, à des qualités ou aussi des objets²⁴⁰. En outre, il est intéressant de noter que non seulement le mot mais aussi le concept sont apparus sur la côte ouest africaine où les colonialistes portugais faisaient du commerce avec les Africains. Deux cultures complètement différentes se sont rencontrées pendant cette période. On a pu alors constater que certains objets que les Portugais voulaient acheter, avaient une valeur particulière pour les Africains (= fétichisme). Ceux-ci devaient toutefois faire des serments sur les objets avant de pouvoir les vendre. De cette façon, ils plaçaient un 'fétiche religieux' sur les objets projetant par là-même une grande valeur là-dessus. Comme on peut le constater, il s'agit dans le fétichisme de donner la vie à des choses matérielles et consécutivement au fétiche. Le choix du fétiche est en fait arbitraire; chaque objet peut l'être (montre, meuble, boucle de cheveux, tableaux etc.) dans la mesure où tout dépend du fétichiste 'même'. La personne considère les objets comme si elles avaient un pouvoir particulier sur d'autres personnes ou objets. Très souvent, cependant, cet aspect est dramatisé par la personne en question. Les objets incarnent généralement des valeurs esthétiques ou sexuelles. Je crois qu'il est aussi intéressant de mentionner que le culte des fétiches est en soi un culte direct dans la mesure où il ne se réfère pas

²³⁸ Maupassant: *Boule de suif et autres nouvelles*. 180.

²³⁹ Lexikon-Institut Bertelsmann. 209-210.

²⁴⁰ cf. <http://www.maennerberatung.de/fetischismus> (16.07.2013).

à autre chose. Le fétiche lui-même représente le divin. Le signifiant coïncide avec le signifié; c'est ce que de Brosses qualifie de « culte direct ».²⁴¹

5.3 Concept du fétiche chez Freud

Selon Freud, le fétiche est le substitut du phallus perdu de la mère. D'après lui, le fétiche a aussi une fonction de protection, qui consiste en un mécanisme de contrôle. Le garçon a peur d'être castré comme la mère; en effet, il part du principe que la mère avait à l'origine un pénis qu'elle a perdu suite à une castration et que la même chose pourrait lui arriver.²⁴² On peut donc constater que la théorie de Freud part de l'idée que le garçon ne sait même pas que la mère n'avait pas de pénis, mais plutôt un vagin. Il ignore également que l'absence du pénis chez la mère n'est aucunement le résultat d'une castration. Le vagin est en fait la représentation de l'organe génital féminin tout autant que le pénis représente l'organe masculin. Freud postula trois possibilités qui devaient permettre au garçon de transcender l'angoisse de la castration: premièrement, il est envisageable qu'il surpasse sa peur et devienne hétérosexuel; il s'agit de la plus fréquente éventualité. Deuxièmement, le garçon peut bien reporter sa peur sur un fétiche. La troisième et dernière possibilité consiste en ceci que le garçon, n'arrivant pas à surmonter son angoisse de la castration, devienne homosexuel. Freud déclare alors:

„[...] der Fetisch ist ein Penisersatz [...] nicht der Ersatz eines beliebigen, sondern eines bestimmten, ganz besonderen Penis, der in frühen Kinderjahren eine große Bedeutung hat, aber später verloren geht [...] aber gerade der Fetisch ist dazu bestimmt, ihn vor dem Untergang zu behüten [...] der Fetisch ist der Ersatz für den Phallus des Weibes, (der Mutter), an den das Kinde geglaubt hat und auf den es – wir wissen warum – nicht verzichten will [...]“.²⁴³

Selon Freud, le fétichiste a donc besoin du fétiche pour pouvoir contrôler sa sexualité et, par conséquent, sa vie. L'objet lui-même assume l'ensemble des fonctions de la

²⁴¹ cf. <http://www.maennerberatung.de/fetischismus> (16.07.2013).

²⁴² cf. <http://www.maennerberatung.de/fetischismus> (16.07.2013).

²⁴³ Freud, Sigmund: „Fetischismus“. In Studienausgabe: Psychologie des Unbewußten, hrsg. von Alexander Mitscherlich et al. 3. Auflage. Frankfurt am Main: Fischer, 1975. 383-384.

femme; ainsi, la femme perd de son importance dans la mesure où elle est entièrement remplacée par l'objet (le fétiche). Le pénis peut continuer à exister dans la réalité mentale du garçon. En outre, son appréciation du pénis lui permet en même temps de prendre conscience du fait que celui-ci n'est pas absolument nécessaire. Ainsi, le fétiche obtient désormais toute son attention qui était préalablement accordée au pénis et respectivement, au pénis maternel inexistant. Le fétiche peut dès lors être considéré comme une sorte de triomphe sur la menace castratrice et en même temps comme une protection contre la castration. C'est ce que Freud désigne sous le terme 'ambivalence'. Cette ambivalence est un concept important chez Freud qui le présente de la manière suivante: deux choses contraires se produisent, car d'une part, il conserve sa croyance au pénis et d'autre part, il renonce à cette même croyance!

„[...] der Knabe hat sich geweigert, die Tatsache seiner Wahrnehmung, dass das Weib keinen Penis besitzt, zur Kenntnis zu nehmen [...] denn wenn das Weib kastriert ist, ist sein eigener Penisbesitz bedroht [...] Es ist richtig, dass das Kind sich nach seiner Beobachtung am Weibe den Glauben an den Phallus des Weibes unverändert gerettet hat. Es hat ihn bewahrt, aber auch aufgegeben; im Konflikt zwischen dem Gewicht der unerwünschten Wahrnehmung und der Stärke des Gegenwunsches ist es zu einem Kompromiss gekommen [...] Ja, das Weib hat im Psychischen dennoch einen Penis, aber dieser ist nicht mehr dasselbe, das er früher war [...]“.²⁴⁴

Au sens strict, le fétiche assume ce qui suit: il est, pour ainsi dire, le triomphe sur l'angoisse de la castration et représente en même temps une protection contre la castration. Cependant, même si on n'arrive pas à transcender complètement la peur de devenir victime de la castration, on peut surmonter la crainte d'être contrôlable à travers le fétiche. Pareillement, un caractère particulier se fait remarquer; la femme doit posséder un phallus masculin pour qu'à partir de ce moment l'homme la tolère [l'accepte] en tant qu'objet sexuel (= fétichiste). Il s'agit pour le fétichiste d'une réalité mentale que la femme soit en possession d'un phallus et ainsi, il fait seulement semblant (= pathologique - maladif)!

²⁴⁴ Freud: Fetischismus. 384-385.

„[...] Etwas anderes ist an seine Stelle getreten, ist sozusagen zu seinem Ersatz ernannt worden und ist nun der Erbe des Interesses [...] Dies Interesse erfährt aber noch eine außerordentliche Steigerung, weil der Abscheu vor der Kastration sich in der Schaffung dieses Ersatzes ein Denkmal gesetzt hat. [...] Man überblickt jetzt, was der Fetisch leistet und wodurch er gehalten wird. Er bleibt das Zeichen des Triumphes über die Kastrationsbedrohung und der Schutz gegen sie, er erspart es dem Fetisch auch, ein Homosexueller zu werden, indem er dem Weib jenen Charakter verleiht, durch den es als Sexualobjekt erträglich wird. Im späteren Leben glaubt der Fetischist noch einen anderen Vorteil seines Genitalersatzes zu genießen. Der Fetisch wird von anderen nicht in seiner Bedeutung erkannt, darum auch nicht verweigert, er ist leicht zugänglich, die an ihn gebundene sexuelle Befriedigung ist bequem zu haben. Um was andere Männer werben und sich mühen müssen, das ist dem Fetischisten keine Beschwerde [...]“.²⁴⁵

Freud formule le choix du fétiche de la manière suivante: comme on a pu le penser initialement, il estime que concernant la substitution du phallus féminin inexistant, il faut choisir les organes et objets qui sont probablement à même de représenter le pénis symboliquement. Toutefois, cela ne doit pas toujours être le cas. Freud poursuit son argumentation en comparant le choix du fétiche avec le souvenir d'une amnésie traumatique. Par-là, il entend que le choix du fétiche doit être comparé à une expérience traumatisante dans la mesure où on veut, en dépit de la mauvaise expérience, aller au fond des choses. Ce faisant, on s'approchera toujours de la réalité; on pourrait aussi dire qu'on perd pied. D'une part, on est mis en demeure et d'autre part on ne peut pas laisser tomber (ambivalence)! Les termes 'inquiétant' et 'traumatique' désignent ici la vue de l'organe génital féminin; rien qu'à le regarder, l'homme s'expose une fois de plus au danger du choc émotif de la castration.

„[...] Bei der Einsetzung des Fetisches scheint vielmehr ein Vorgang eingehalten zu werden, der an das Haltmachen der Erinnerung bei traumatischer Amnesie gemahnt. Auch hier bleibt das Interesse wie unterwegs stehen, wird etwa der letzte Eindruck vor dem unheimlichen, traumatischen, als Fetisch festgehalten [...]“.²⁴⁶

²⁴⁵ Freud: Fetischismus. 385.

²⁴⁶ Freud: Fetischismus. 386.

Au surplus, je trouve qu'il est important de faire ici une mention aphoristique: en effet, le terme 'choisi' n'insinue pas à proprement parlé 'choisi'. Car, par exemple, dans l'œuvre de Guy de Maupassant, *La Chevelure*, le fétichiste ne se choisit pas consciemment le meuble italien (une commode) comme fétiche; il est plutôt envoûté et séduit par le meuble. Je ne voudrais pas avec cette déclaration affirmer que cela correspond exactement avec la réalité, mais on pourrait tout de même constater d'éventuelles ressemblances en ce qui concerne le choix du fétiche.

5.4 Maupassant et Freud

Guy de Maupassant et Sigmund Freud émettent tous les deux d'intéressantes thèses d'un concept du fétiche. En raison du fait que ce concept constitue une partie essentielle de notre œuvre principale, *La Chevelure*, nous voudrions entreprendre dans ce qui suit une analyse plus concrète de cette notion.

Il s'agit dans les deux textes, *La Chevelure* et *Fetischismus*, de choses matérielles auxquelles on attribue une importance particulière. Ainsi, par exemple, le fétichiste dans l'œuvre de Maupassant, *La Chevelure*, a un objet fétiche (= chose), à savoir la boucle de cheveux d'une femme morte, qu'il considère cependant comme un être vivant. De cette manière, il insuffle la vie à une chose matérielle, qui ne vit pas à proprement dire. Nous avons exactement la même situation dans le texte de Freud, *Fetischismus*, où le garçon continue, grâce à un objet matériel, à s'accrocher au phallus de la mère; ce phallus n'a jamais existé et n'était par conséquent jamais là. Il est également intéressant de constater que chez Freud le fétiche est le substitut du phallus perdu de la mère. Par contre, le fétiche représente chez de Maupassant naturellement aussi une sorte de symbole; mais je suppose cependant que le fétiche, d'après Maupassant, présente au fétichiste surtout la possibilité de s'échapper de la réalité. Ainsi, le protagoniste de Maupassant ne doit plus avoir peur du futur et encore moins, de la mort. En outre, il est frappant de constater que Freud considère le fétichisme et donc le fétiche comme un moyen de contrôle, c'est-à-dire, un moyen de contrôler sa propre vie afin de pouvoir mieux affronter l'angoisse de castration. En revanche, chez Maupassant c'est justement l'existence putative du contrôle qui

devient finalement une fatalité pour le fétichiste. Dans *La Chevelure* le fétichiste se choisit, comme chez Freud, un fétiche pour des raisons de contrôle, car celui-ci, je l'ai déjà dit, est 'plus facile' à contrôler. Néanmoins, la littérature fantastique, c'est-à-dire le fétiche, lui joue surtout ici un tour: il perd précisément le contrôle sur le fétiche qu'il espérait pouvoir contrôler, voire dominer. Il existe pourtant certaines similitudes entre les deux textes.

Chez Freud, le fétiche est un objet de plus qui permet le fonctionnement du rapport sexuel avec la femme; en plus de la femme, l'homme a donc besoin d'un fétiche. Freud appelle cet objet „fétiche“ pour mieux montrer son importance. Pour cela, il a recourt au concept anthropologique du fétichisme. Je voudrais bien revenir aux similitudes déjà citées: chez Maupassant, on pourrait l'interpréter de cette manière que le fétichiste préfère justement porter son choix sur des objets fétiches féminins appartenant du passé et servant plus tard d'objets sexuels parce qu'il compte, comme chez Freud, détenir le féminin (la femme). En plus de la femme, il veut posséder le fétiche en soi, ce qui signifie tous les deux à la fois (la femme et le fétiche). Il s'agit donc pour le protagoniste d'être généralement en mesure de toujours se protéger contre la dysfonction sexuelle avec l'âge. En conclusion, il me reste encore à dire que tant chez Freud que chez Maupassant, le fétichisme fonctionne uniquement jusqu'à un certain degré. Ainsi, j'estime qu'il s'agit dans tous les deux textes de la projection de la vie dans le fétiche. Ceci représente en définitive le triomphe sur la castration, d'autant plus que le fétichiste peut néanmoins continuer à avoir des rapports sexuels (= ambiguïté).

Est-ce qu'on peut retrouver les pensées de Maupassant sur le fétichisme dans d'autres textes primaires (de Gautier, Balzac et Mérimée)? Prenons, par exemple, *Le Pied de Momie* de Gautier. Je crois qu'il existe bel et bien des parallèles entre les positions de Maupassant et de Gautier sur le fétichisme. Car, dans cette histoire, le protagoniste a aussi un faible pour un objet appartenant au passé: il s'agit du pied d'une princesse momifiée. Nous observons ici également la transmutation d'un objet inerte, le pied, qui devient vivant; d'un point de vue anthropologique, il se transforme donc en fétiche. Le pied peut marcher, parler et sautiller. En plus, le protagoniste dans

l'histoire de Gautier est aussi à la recherche du 'parfait' moment. Et c'est bien pour cette raison qu'il est fasciné tant par le pied que par la princesses.

6 CONCLUSION

Dans le courant de ce travail, les résultats suivants ont pu être concrétisés: suite au processus de développement rapide qu'il a accompli entre son origine simiesque et l'homo sapiens et particulièrement en raison de l'existence chez lui d'un appareil vocal, l'être humain acquit la capacité de construire des mots et plus tard des phrases à partir d'exclamations onomatopéiques interjectives. A cause de la constante intensification de sa soif de savoir, il développa tout un corpus de normes pour parvenir à former aléatoirement des enchaînements de mots, des phrases cohérentes ainsi que des soi-disant textes. Une compréhension de la problématique scientifique fit surface; les connaissances acquises furent classifiées et isolées; on reconnut la nécessité de la science textuelle. Par le biais du regroupement des textes en types de textes, il devint possible pour la littérature et la linguistique de constater des connaissances supplémentaires concernant leur genèse, leurs structures historiques ainsi que leur développement en fonction des influences sociales et linguistiques changeantes. Les textes exercent une certaine fascination et entraînent le récepteur à visualiser leur contenu. Ils fournissent des données sur les perspectives, la nationalité et l'origine de l'auteur, tout comme sur l'époque dans laquelle l'histoire est rédigée, respectivement racontée. Enfin, les textes indiquent non seulement le groupe-cible pour lequel le récit est conçu, ils renseignent aussi sur les attentes de ce groupe (Fludernik 2008).

L'analyse approfondie des trois nouvelles de Maupassant a relevé et confirmé qu'en particulier, les récits basés sur une structure du conte ou sur des éléments fantastiques comportent une narrativité transformative. Il faut préciser que chacune de ces récits peut être complètement décortiqué; ce faisant, on peut aussi, tout en tenant compte des différentes situations de départ, déterminer constamment une nouvelle fin. Ainsi est-il possible qu'une série de contes soit constituée à partir d'un seul récit. Au-delà du fait qu'ils fascinent véritablement le lecteur, les textes de Maupassant offrent

une pléthore de propositions macrostructurelles ainsi que diverses possibilités d'effectuer une étude anthropologique textuelle adéquate.

7 APPENDICE

7.1 Bibliographie

De Beaugrande, Robert: Textlinguistik zu neuen Ufern? In: Die Zukunft der Textlinguistik: Traditionen, Transformationen, Trends. Hg. von Gerd Antos/ Heike Tietz et al. Tübingen: Niemeyer, 1997.

De Beaugrande, Robert Alain/ Dressler, Wolfgang Ulrich: Einführung in die Textlinguistik. Tübingen: Niemeyer, 1981.

Dronsch, Kristina: Bedeutung als Grundbegriff neutestamentlicher Wissenschaft. Texttheoretische und semiotische Entwürfe der Semantik dargestellt anhand einer Analyse von ἀκούειν in Mk4. Tübingen: Francke, 2010.

Fludernik, Monika: Erzähltheorie. Eine Einführung. 2. durchgesehene Auflage. Darmstadt: WBG, 2008.

Frank, Annette/ Meidl, Martina: Sprache als Text. In: Diskurs. Text. Sprache. Eine methodenorientierte Einführung in die Sprachwissenschaft für Romanistinnen und Romanisten. Bd. 1. Hrsg. von Michael Metzeltin. Wien: Praesens, 2006.

Französische Literaturgeschichte. Hrsg. von Jürgen Grimm (unter Mitarbeit von Elisabeth Arend). 4., überarb. und aktualisierte Auflage. Stuttgart: Metzler, 1999.

Freud, Sigmund: „Fetischismus“. In Studienausgabe: Psychologie des Unbewußten, hrsg. von Alexander Mitscherlich et al. 3. Auflage. Frankfurt am Main: Fischer, 1975.

Gabriel, Christoph/ Meiselburg, Trudel: Romanische Sprachwissenschaft. Paderborn: Wilhelm Fink, 2007.

Gansel, Christina/ Jürgens, Frank: Textlinguistik und Textgrammatik. Göttingen: UTB, 2009.

Halper, Alexander / Adaktylos, Anna-Maria: Grundfragen der Sprachwissenschaft. Nach Prof. Wolfgang U. Dressler vidiertes Skriptum Version 1.1. Wien: Facultas, 2001.

Hartmann, Peter: Die Rundfunknachrichten. Versuch einer texttypologischen Einordnung. In: Poetica 2. 1968.

Harweg, Roland: Pronomina und Textkonstitution. 2. Auflage. München: Fink, 1968.

Kopelke, Bettina: Personalnamen in den Novellen Maupassants. In: Bonner Romanistische Arbeiten. Hg. von Willi Hirdt, Wolf-Dieter Lange et al. Band 34. Frankfurt am Main: Peter Lang, 1990.

Lexikon- Institut Bertelsmann (Hg.), Bertelsmann – Lexikon. Gütersloh: Verlagsgruppe Bertelsmann GmbH, 1986.

Maupassant, Guy de: Contes fantastiques complets. Édition établie, présenté et annotée par Anne Richter. France: Marabout, 1988.

Maupassant, Guy de: Boule de suif et autres nouvelles. Édition présentée, établie et annotée par Louis Forestier. France: Galimard, 1997.

Maupassant, Guy de: Le Horla et autres contes. Paris: Maxi-Livres, 2001.

Meyer-Hermann, Reinhard: Textlinguistik. In: Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). Geschichte des Faches Romanistik. Methodologie (Das Sprachsystem). Band I,1. Hg. von Günter Holtus, Michael Metzeltin, Christian Schmitt. Tübingen: Niemeyer, 2001.

Metzeltin, Michael/ Margit, Thir: Textanthropologie. Wien: Praesens, 2012.

Metzeltin, Michael: Französisch: Textsorten. In: Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). Geschichte des Faches Romanistik. Methodologie (Das Sprachsystem). Band V, Art. 305. Hg. von Günter Holtus, Michael Metzeltin, Christian Schmitt. Tübingen: Niemeyer, 2001.

Pelz, Heidrun: Linguistik. Eine Einführung. 5. Auflage. Hamburg: Hoffmann und Campe, 2000.

Pöge-Adler, Karin: Märchenforschung. Theorien. Methoden. Interpretation. 2. überarb. Aufl. Tübingen: Narr, 2011.

Propp, Vladimir: Morphology of the Folktale. In: The Anthropology of Wisdom Literature. Hg. von Wanda Ostrowska Kaufmann. USA: Greenwood Publishing Group, 1996.

Text- und Gesprächslinguistik: ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung = Linguistics of text and conversation. Hg. von Klaus Brinker/ Gerd Antos/ Wolfgang Heinemann et al. HSK Bd. 16/ Halbband 1. Berlin: De Gruyter, 2000.

Ulrich, Winfried: Wörterbuch. Linguistische Grundbegriffe. 5., völlig neu bearbeitete Auflage. Berlin/ Stuttgart: Gebrüder Borntraeger, 2002.

Reicher, Maria Elisabeth: Einführung in die Sprachphilosophie. Skriptum zur Vorlesung. Graz: 2007.

Ruprecht, Alexander: Grundfragen der Sprachwissenschaft. Nach Univ.-Prof. Dr. Wolfgang U. Dressler. viertes ed. Skriptum. Wien: Facultas, 2007.

Sowinski, Bernhard: Textlinguistik. Eine Einführung. Stuttgart: Kohlhammer, 1983.

Van Dijk, Teun Adrianus: Textwissenschaft. Eine interdisziplinäre Einführung. Tübingen: Max Niemeyer, 1980.

Schoenke, Eva: Textlinguistik im deutschsprachigen Raum. In: Text und Gesprächslinguistik. Linguistics of Text and Conversation. HSK 16.1. Vol. 1 Textlinguistik. Hg. von Klaus Brinker, Gerd Antos, Wolfgang Heinemann et al. Göttingen: De Gruyter, 2000.

Spitzer, Leo: Stilstudien. Teil 1. Sprachstile. Teil 2 Stilsprachen. München: Hueber, 1961.

Zuschlag, Katrin: Narrativik und literarisches Übersetzen: Erzähltechnische Merkmale als Invariante der Übersetzung. Tübingen: Narr, 2002.

7.1.1 Ressourcen Internet

<http://www.christianlehmann.eu/ling/elements/index.html> (19.08.2014).

<http://lexikon.stangl.eu/2569/initiationsritus/> (09.09.2014).

<http://www.frankreich-experte.de/fr/6/lit/maupassant.html> (09.09.2014).

<http://www.histoire-pour-tous.fr/biographies/2967-la-biographie-de-guy-de-maupassant-1850-1893.html> (10.09.2014).

<http://www.maennerberatung.de/fetischismus> (16.07.2013).

7.2 Table des Illustrations

Abb.1: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7526308c.langDE> (15.07.2014).

Abb.2: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k524400t/f1.highres> (14.09.2014).

Abb.3: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k686014.r=le+horla.langDE> (15.09.2014).

Abb. 4: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7522539c> (15.09.2014).

8 RESUMÉ ANALYTIQUE ALLEMAND

Im Laufe der Geschichte der Menschheit war zunächst der Fortschritt der Weiterentwicklung des Affenähnlichen Wesens zu einem erhobenen sogenannten Homo Erectus von bedeutsamer Errungenschaft. Der aufrechtgehende Mensch entwickelte sukzessive immer mehr neue Fähigkeiten und von nun an schien das Anfertigen von komplizierten Werkzeugen um Raubtiere zu fangen, Feuer zu machen und das erlegte Tier zuzubereiten kein Problem mehr. Man erkannte die immense Notwendigkeit von Werkzeugen, diese bedeuten die lebensnotwendige Nahrungsaufnahme von Fleisch. Zuletzt genanntes enthält reichlich Fett und Eiweiß, das wiederum das Wachstum des Gehirns fördert und so die Denkkapazität zu ihrer Höchstleistung anregt. So ist es auch nicht verwunderlich, dass der Mensch (Homo sapiens) nebst der Errungenschaft des aufrechten Ganges mit der Zeit auch lernte aus seinen interjektionellen Onomatopoetischen Ausrufen Wörter (z.B. ‚au‘, ‚o‘, ‚hä?‘) und folglich Sätze zu bilden (Halper/Adaktylos 2001: 24). Der Philosoph Johann Gottfried Herder (1744-1803) war der Ansicht, dass der Mensch als „vernunftbegabtes Gemeinschaftswesen gar nicht anders konnte, als sich eine Sprache zu erfinden“ (Reicher 2006: 8). Die menschliche Sprache konstituiert sich nicht nur aus Vokabeln alleine, sie ist vielmehr ein Regelwerk, sprich durch die Grammatik bestimmt. Diese ermöglicht es dem Menschen beliebig viele Sätze zu bilden, was zur Folge hat, dass der Mensch, sofern er eine Sprache mal beherrscht, stets neue Ausdrücke bilden kann (cf. Reicher 2006).

Die vorliegende Arbeit soll ein grundlegendes Verständnis für das Konstrukt ‚Text‘ bieten. Dabei spielen das Entstehen und der Aufbau von Texten sowie der Textproduktion, allesamt unter anthropologischem Blickwinkel, eine wesentliche Rolle. Entdeckungen zu machen und für diese Erklärungen zu finden sind zentrale Bestandteile einer gut fundierten Wissenschaft. Die Erweiterung von Wissen mittels Forschung brachte dem Individuum Mensch und seinem Trieb der Neugier einen maßgeblichen Entwicklungsprozess in dem er versuchte wahrgenommene

Phänomene zu identifizieren und dann die daraus etwaig entstehenden Zusammenhänge zu resultieren. Linke/Nussbaumer/Portmann bezeichnen in ihrem Studienbuch Linguistik ‚Text‘ als „eine komplex strukturierte, thematisch wie konzeptionell zusammenhängende Einheit, mit der ein Sprecher eine sprachliche Handlung mit erkennbaren kommunikativen Sinn vollzieht“ (Linke/Nussbaumer/Portmann 1991). Metzeltin/Thir bekräftigen die zuletzt angeführte These in ihrem Werk Textanthropologie und sagen, dass Texte, um als „Kommunikate rezipiert werden zu können eine bestimmte strukturelle, auf einen Zusammenhang weisende Merkmale aufzeigen müssen“ (Metzeltin/ Thir 2012).

Wir können demnach festhalten, dass Texte zusammenhängend, sinngebende Einheiten beinhalten, die wiederum strukturiert sein müssen. Es muss also eine Art ‚Gewebe‘ vorhanden sein, was auch anhand des etymologischen Ursprungs des Lateinischen Substantivs *textus* ausdrückt wird, um diese Einheiten miteinander zu verbinden. Gansl/Jürgens beschreiben diese Verbindung in ihrem Werk Textlinguistik und Textgrammatik als „metaphorische Zusammenfügung sprachlicher Zeichen in einem Text“ (Gansl/Jürgens 2007). Dieses ‚Gewebe‘ besteht demnach aus einer „inhaltlich und äußerlich zusammenhängenden Folge von Aussagen“ (Metzeltin/Thir 2012) und weist einen Anfang und ein Ende auf, sodass ein Rezipient ihn dekodieren kann. Um besagten Anfang und Ende deutlich zu machen, werden Grenzschnale so etwa „Überschrift, Anrede im Brief, Präsentativformel im Märchen, Schlusswort“ (Frank/Meidl 2006) etc. eingesetzt. In manchen Fällen wie z.B. bei Enzyklopädien oder Hypertexten ist das Ende meist nicht unverkennbar wiedergegeben. Des Weiteren können Texte ein oder mehrere Themen haben (Frank/Meidl 2006), auf der Ausdrucksebene grundsätzlich aus „Wörtern (oder Monemen) und Äußerungen (oder Sätzen) und auf der Inhaltsebene aus Begriffen (oder Semen) bestehen, die sich in Propositionen und isosemische Ketten (oder semantisch zusammenhängende Felder)“ (Metzeltin/Thir 2012) gliedern lassen.

Das Befassen von Texten spielte bereits im klassischen Altertum eine Rolle wo sich die „Poetik und Rhetorik vor allem mit den Strukturen ästhetisch, persuasiven Funktionen von literarischen Texten oder Reden beschäftigte“ (Van Dijk 1980: VII). Auch die

Theologie und die Rechtswissenschaften weisen auf eine lange wissenschaftliche Textgeschichte zurück; Hauptfokus wird hier auf sogenannte „Sorten von Texten“ gelegt, die eine „Auslegung“ bedingen, dann jedoch als „Richtschnur für bestimmte Handlungen dienen“ (Van Dijk 1980). Ebenfalls konnten wir feststellen, dass Texte sowohl auf der Ausdrucksseite als auf der Inhaltseite gemeinsame Merkmale aufweisen und auf eine Regelmäßigkeit von Merkmalen, die eine Klassifikation von Texten zu Textsorten macht beruhen. Nach André Jolles befasst sich die Erzählforschung mit Textsorten „einfacher Formen“ (Pöge-Adler 2011) wie Märchen, Mythen, Sagen, Legenden, Sprichwörter, Rätsel oder Witz.

Unabhängig von der Textsorte können Texte verschiedene inhaltliche Grundstrukturen, wie Erzählung, Deskription, Reflexion oder Argumentation aufweisen. Besagte Strukturen treten meist in Kombination auf und es wird versucht anhand von Modellen „inhaltliche Grundstrukturen als Denkschemata bzw. Textoiden“ (Frank/Meidl 2006) zu rekonstruieren. Wenn wir von narrativen Textoiden sprechen, so basieren deren Makropropositionen stets auf Zusammenhänge. „Eine Kette von Ereignissen kann eher sukzessiv oder transformativ“ (Frank/Meidl 2006) ausgelegt werden und einzelne narrative Makropropositionen können zuweilen chronologisch oder kausal miteinander verbunden sein. Um eine genaue Vorstellung eines Textes und dessen Textbedeutung sowie dessen Zusammenhang zu einem bestimmten Thema zu erhalten, gliedert man den Text in funktionelle Teile. Letztere werden dann anhand der Analyse dahingehend bestimmt, welche Funktion sie im Zusammenhang des Gesamttextes haben. Diese Textstrukturen können wir als ‚Makrostruktur‘ bezeichnen. Anschließend wird der Text in verschiedene Ebenen unterteilt in die sogenannten, ‚Präpositionen‘ oder ‚Präpositionsreihen‘.

Die bisher angeführten Thesen sollen nun das wissenschaftliche Grundgerüst für unseren angewandten Analyseteil bilden. In diesem Teil werden wir Guy de Maupassants Novelle *La Chevelure* im Vergleich mit weiteren Novellen Maupassants einerseits auf ihre Narrationsform untersuchen bzw. deren narrative Textoiden darlegen und andererseits die Makrostruktur aller untersuchten Werke festlegen.

Einen wesentlichen Punkt für das Verständnis der Geschichte zu stellt der immer wiederkehrende stark ausgeprägte Bezug zur Vergangenheit dar «[...] Le passé m'attire, le présent m'effraye parce que l'avenir c'est la mort. Je regrette tout ce qui s'est fait, je pleure tous ceux qui ont vécu; je voudrais arrêter le temps, arrêter l'heure [...]» Absatz 8 (Maupassant 1997). Diese Stelle drückt des Protagonisten starken Bezug zur Vergangenheit bzw. zu allem Vergangenen sehr deutlich aus ebenso seine immense Angst vor der Gegenwart und vielmehr noch vor der Zukunft, da diese für ihn (den Fetischisten) den Tod bedeuten. Diese Angst zieht sich durch die gesamten Aufzeichnungen, die der Ich-Erzähler vorliest, auch wenn sie für den Fetischisten, den Protagonisten, selbst nicht immer vorhanden bzw. sichtbar zu sein scheint. Aus diesem Grund sammelt er antike Möbel und Gegenstände, da ihn diese so nicht an die Gegenwart oder vielmehr noch an die „schreckliche“ Zukunft erinnern.

Mit dem ersten (Fetisch-) Objekt der Begierde, der Uhr, werden die Gedankengänge des Fetischisten deutlich, welche ich hier anhand dieses Punktes verdeutlichen möchte. Durch die Betrachtung der Uhr steckt er Leben in dieses Ding: Er stellt sich vor wie die Uhr von einer Frau aus vergangenen Zeiten gekauft, wie sie an ihrem Busen in der Wärme der Stoffe getragen wurde; wie der Herzschlag der Uhr direkt am Herzen der Frau war; wie sie die Uhr mit ihren Fingern berührt, gedreht und gewendet hat.

«[...] Je restais souvent pendant des heures, des heures et des heures à regarder une petite montre du siècle dernier [...] comme au jour où une femme l'avait achetée dans le ravissement de posséder ce fin bijou [...] Qui donc l'avait portée la première sur son sein dans la tiédeur des étoffes, le cœur de la montre battant contre le cœur de la femme [...]» Absatz 6 (Maupassant 1997).

Seine Gedankengänge bezüglich der Uhr führen sogar so weit, dass der Kranke sich nicht nur vorstellt, wie die Frau, die diese Uhr gekauft hatte, wohl ausgesehen haben mag, nein, er geht mit seinen Gedanken noch weiter, assoziativ wird er von allen Frauen von einst regelrecht besessen, so dass er sich fragt, warum all diese Frauen von einst gestorben sind «[...] j'aime, de loin, toutes celles qui ont aimé! – L'histoire des tendresses passées m'emplit le coeur de regrets. Oh! la beauté, les sourires, les caresses jeunes, les espérances! Tout cela ne devrait-il pas être éternel! [...]» Absatz 7

(Maupassant 1997). Wie man sehen kann, wird der Bezug zur Vergangenheit auch hier sehr stark ersichtlich, denn einzig und allein durch den Anblick der Uhr impliziert der Protagonist all diese Vorstellungen, die ihn so wiederum vor einem Leben in der Realität (=Tod) bewahren. Gerade deshalb scheint es mir von Bedeutung zu erwähnen, dass bereits hier ein wichtiger Zusammenhang zwischen Realität, der psychischen Wirklichkeit des Kranken und dem Tod stattfindet. Denn der Protagonist verfährt hier, wie ich meine, nach Freuds Schema: Dass der Mann, also der Fetischist, den Fetisch benötigt um mit der Frau Sex haben zu können. In *La Chevelure* benötigt der Fetischist den Fetisch deshalb, da er aus der Realität, in der er sich als Toter fühlt, in die Vergangenheit flüchten will. Denn in der Vergangenheit fühlt sich der Fetischist, aufgrund seiner Todesangst in seiner Realität, der Wirklichkeit, wohl um nicht zu sagen er blüht auf, er erwacht zum Leben.

Zweites Fetischobjekt ist ein italienisches Möbel des 17. Jahrhunderts, welches der Protagonist in einem Antiquitätengeschäft entdeckt. Dieses Möbel, welches die Weiblichkeit schlechthin darstellt, da man in es etwas hineintun, es öffnen kann, weckt in ihm allein bei dessen Betrachtung ein Verlangen es zu kaufen und zu besitzen, er wird von diesem Möbel in einen regelrechten Bann der Versuchung geführt. Er kauft es schließlich. Das „neu“ erworbene Möbelstück ist wie eine Frau, er nimmt sie mit und besitzt sie, er stellt sie sogar in sein Schlafzimmer.

«[...] Tout à coup, j'aperçus chez un marchand d'antiquités un meuble italien du XVII^e siècle. Il était fort beau, fort rare. [...] Pourquoi le souvenir de ce meuble poursuivit-il avec tant de force et je sentis qu'il me tentait. [...] Quelle singulière chose que la tentation! On regarde un objet et, peu à peu, il vous séduit, vous trouble, vous envahit comme ferait un visage de femme [...]» Absatz 8 (Maupassant 1997).

Der Gedanke an das italienische Möbelstück lässt den Protagonisten nicht mehr los. Das geliebte Bild begleitet ihn stets, beispielsweise auf der Straße und in der Gesellschaft. Er öffnete jeden Augenblick die Türen und Schubladen des Möbels; er genießt mit Faszination alle innigen Momente seines Besitzes «[...] j'adorais ce meuble; j'ouvrais à chaque instant ses portes, ses tiroirs; je le maniais avec ravissement, goûtant toutes les joies intimes de la possession [...]» Absatz 10 (Maupassant 1997).

Drittes Fetischobjekt ist die Haarlocke einer Frau, welche der Fetischist in einem geheimen Fach des italienischen Möbels gefunden hat. Er, der Fetischist, ist zunächst sehr verwundert und sogleich seltsam erregt über diesen Fund.

«[...] un soir, je m'aperçus [...] qu'il devait y avoir là une cachette. Une planche glissa et j'aperçus, étalée sur un fond de velours noir, une merveilleuse chevelure de femme! Oui, une chevelure, une énorme natte de cheveux blonds, presque roux, qui avaient dû être coupés contre la peau, et liés par une corde d'or. Je demeurai stupéfait, tremblant, troublé! Un parfum presque insensible, si vieux qu'il semblait l'âme d'une ordeur s'envolait de ce tiroir mystérieux et de cette surprenante relique. [...] Une émotion étrange me saisit. Qu'était-ce que cela?» Absatz 10 (Maupassant 1997).

Diese Haarlocke steigert seine Begierde, sie wurde zu einer regelrechten Obsession, er kann nicht von ihr lassen und denkt Tag und Nacht an sie. Die Haarlocke löste in ihm eine buchstäbliche Gedankenflut aus und so gehen ihm viele Fragen durch den Kopf, so fragte er sich beispielsweise, wer dieses Haar wohl abgeschnitten hat; ein Liebhaber vor einem Abschied oder aus Rache? oder war dies ein Liebesgut vor dem Eintritt in ein Kloster gewesen? Er setzt sich sowohl gedanklich als auch körperlich exzessiv mit der Haarlocke auseinander; er will sie auf seiner Haut fühlen, sie küssen und beißen. Mit einem Wort, er liebt sie! Dies ging so weit, dass für den Fetischisten die Haarlocke wie eine Frau ist; er sieht nun nicht mehr nur die Haarlocke, sondern die ganze Frau lebendig vor sich und nimmt sie sogar immer mit, in die Stadt oder ins Theater.

«[...] Je l'aimais! Qui, je l'aimais. Je ne pouvais plus me passer d'elle, ni rester une heure sans la revoir [...] Oui, je l'ai eue tous les jours, toutes les nuits [...] Je l'ai emportée avec moi toujours, partout. Je l'ai promenée par la ville comme ma femme et conduit au théâtre [...] comme ma maîtresse [...]» Absatz 16 (Maupassant 1997).

Nach einer allgemeinen Einführung in die Thematik unseres Forschungsgegenstandes, jener der Auseinandersetzung von Sprache, Texten, Textlinguistik, Erzählforschung, Narratologie und dazugehörige wissenschaftliche Theorien, sowie einer transformativ analytischen Untersuchung des Hauptwerkes *La Chevelure*, haben wir selbiges mit

zwei weiteren Novellen Maupassants (La Peur und Le Horla) vollzogen. Versucht wurde eine narrative Verbindung in unterschiedlichen Novellen Maupassants zu finden und gemeinsame transformative Analysestrukturen aufzulisten. Bei den herangezogenen Novellen war dies bei allen dreien der Fall. La Chevelure und Le Horla weisen beide eine Transformativität auf allen Textoiden, bis hin zu $P_8 - S_3$, bei der die Person X ihre Absicht nicht erreicht und in unserem Fall einmal zur Einsperrung der Person X in eine Zelle und einmal zum Selbstmord führt. In La Peur hingegen wird die „Überführung von einem Zustand zu einem anderen“ (Metzeltin/Thir 2012) der Person X bei $P_8 - S_2$ hingegen erreicht, es wird erkannt, dass man sich oft aus Unwissenheit seltsame Dinge zusammenreimt, die einem dann unbegründet Angst machen.

Abschließen möchte ich diese Arbeit schließlich mit der Frage: Ist der in La Chevelure vorkommende Fetischist mit seinen Gedankengängen alleine, oder gibt es auch in der Wirklichkeit Gleichgesinnte, die seine Denkweise teilen, die Angst vor der Zukunft haben und sich somit ebenfalls in ein Leben, das von der Vergangenheit bestimmt wird stürzen?

Personalialia: Thomas Thaler BA
geb. 10. Mai 1980
Neustiftgasse 81/15
1070 Wien
H.: +436767502390
@ thomas.thaler@univie.ac.at

Universitäre Ausbildung:

WS 2011 – WS 2014
Masterstudium Sprache und Kommunikation in der Romania
UG2002, Institut für Romanistik, Universität Wien
Notendurchschnitt: 1,6
Titel Master Arbeit: Maupassant et ses nouvelles: une perspective
textuelle anthropologique

WS 2008 – SS 2011
Bachelorstudium Romanistik Französisch UG2002,
Institut für Romanistik, Universität Wien
Notendurchschnitt: 1,9
Titel Bachelor Arbeit:
Note Bachelor Arbeit: Sehr gut

WS 2010
Ausbildung zum E-Tutor für Großlehrveranstaltungen
Universität Wien

WS 2010
Ausbildung zum Multiple-Choice Beauftragten
Multiple-Choice-Prüfungen: MC-Prüfungen entwickeln
Zertifikatsabschluss, Universität Wien

WS 2010

Ausbildung zum Multiple-Choice Beauftragten

Technische Umsetzung mit Offline-Tests in Moodle

Zertifikatsabschluss, Universität Wien

Wissenschaftliche Berufserfahrungen:

WS 2014	E-Tutor der Orientierungslehrveranstaltung am Institut für Romanistik, Universität Wien
WS 2014	Beauftragter für Erstellung der gesamten Multiple-Choice Prüfungen am Institut für Romanistik, Universität Wien
WS 2012 – SS 2013	E-Tutor der Orientierungslehrveranstaltung am Institut für Romanistik, Universität Wien
WS 2011 – SS 2013	Beauftragter für Erstellung der Multiple-Choice Prüfungen an der Fakultät für Physik, Universität Wien
WS 2010 – SS 2013	Beauftragter für Erstellung der gesamten Multiple-Choice Prüfungen am Institut für Romanistik, Universität Wien
WS 2011/ 12	Tutor Orientierungslehrveranstaltung 2 am Institut für Romanistik, Universität Wien
SS 2011	Tutor Orientierungslehrveranstaltung 2 am Institut für Romanistik, Universität Wien
WS 2010 – SS 2013	Studienassistent der SPL Romanistik am Institut für Romanistik, Universität Wien

WS 2010/11	Tutor Orientierungslehrveranstaltung 2 am Institut für Romanistik, Universität Wien
SS 2010	Tutor Orientierungslehrveranstaltung 1 Orientierungslehrveranstaltung 2 am Institut für Romanistik, Universität Wien
WS 2009/10	Tutor Orientierungslehrveranstaltung 2 am Institut für Romanistik, Universität Wien
SS 2009	Tutor Orientierungslehrveranstaltung 2 am Institut für Romanistik, Universität Wien
WS 2008/09	Tutor Orientierungslehrveranstaltung 2 am Institut für Romanistik, Universität Wien

Ausseruniversitäre Tätigkeiten:

2009 – 2014	Vorsitzender der Studienvertretung Romanistik am Institut für Romanistik, Universität Wien
2008 – 2014	Mitglied der Studienvertretung Romanistik am Institut für Romanistik, Universität Wien

Auslandssemester:

WS 2007 – SS 2008	Université Paris-Sorbonne (Paris IV) Lettres modernes et appliquées
-------------------	--

Schulische Ausbildung:

1998 - 2001

Gastgewerbefachschule Judenplatz

Privatschule, Aufbaulehrgang für Tourismus und Marketing

Abschluss: BHS Matura